

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SOEUR

ROTROU

Tragi-comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANSELME	136 rép.	CONSTANCE	40 rép.
ERGASTE	97 rép.	AURÉLIE	25 rép.
LYDIE	72 rép.	ORGIE	23 rép.
LÉLIE	70 rép.	ÉROXÈNE	11 rép.
ÉRASTE	59 rép.	HORACE	9 rép.
GÉRONTE	48 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	50
ACTE IV	77
ACTE V	99

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lélie, Ergaste.

LÉLIE

Ô fatale nouvelle et qui me désespère !
Mon oncle te l'a dit et le tient de mon père ?

ERGASTE

Oui.

LÉLIE

Que pour Éroxène il destine ma foi,
Qu'il doit absolument m'imposer cette loi,
Qu'il promet Aurélie aux vœux de Polydore ?

5

ERGASTE

Je vous l'ai déjà dit et vous le dis encore.

LÉLIE

Et qu'exigeant de nous ce funeste devoir,
Il nous veut obliger d'épouser dès ce soir ?

ERGASTE

Dès ce soir.

10

LÉLIE

Et tu crois qu'il te parlait sans feinte ?

ERGASTE

Sans feinte.

LÉLIE

Ah ! Si d'amour tu ressentais l'atteinte,
Tu plaindrais moins ces mots qui te coûtent si cher,
Et qu'avec tant de peine il te faut arracher,
Et cette avare Écho, qui répond par ta bouche,
Serait plus indulgente à l'ennui qui me touche.

15

ERGASTE

Comme on m'a tout appris, je vous l'ai rapporté ;
Je n'ai rien oublié, je n'ai rien ajouté.
Que désirez-vous plus ?

20

LÉLIE

Aux choses d'importance
Oublier quelquefois la moindre circonstance,
Un regard, un souris, un mot, une action,
Ruine absolument notre prétention ;
Et sachant à quel point cet entretien m'importe,
Je t'y puis voir, cruel, répugner de la sorte ?

25

ERGASTE

Ne vous touchant pas tant, j'y répugnerais moins ;
Mais cette amour enfin vous coûte trop de soins.

LÉLIE

Il m'en coûte, il est vrai, mais j'en aime les causes ;
Les épines d'amour ne sont point sans leurs roses, 30
Et quand il faut souffrir pour de si doux appas,
Je tiens pour malheureux celui qui ne l'est pas.
Au reste, étant l'auteur de mon inquiétude,
La peux-tu négliger sans trop d'ingratitude ?
Sans tes conseils... 35

ERGASTE

Eh bien, n'est-on pas malheureux
De vouer son service à ces fous d'amoureux !
Faites que le succès réponde à leur caprice,
On leur rend un devoir, non pas un bon office ;
Le péril d'un gibet est le moindre danger 40
Où, pour servir leur flamme, on se doit engager ;
Mais si quelque accident par malheur les menace,
On est absolument auteur de leur disgrâce ;
Soit que le sort enfin leur soit cruel ou doux,
Tout le bien leur est dû, tout le mal vient de nous. 45
Votre confusion est l'effet que mérite
La bouillante chaleur d'une amour illicite ;
J'en avais bien prévu ce triste repentir,
Et je n'ai pas manqué de vous en avertir ;
Mais malgré ces avis qui ne profitaient guères, 50
Je ne puis refuser mes soins à vos prières.

LÉLIE

Voyant le précipice où tu guidais mes pas,
Quoique sollicité, tu ne le devais pas.

ERGASTE

Le temps vous rend savant, l'épreuve vous fait sage ;
Mais vous étiez bien loin de tenir ce langage,
Quand d'une impatience égale à vos douleurs,
Pendant à mes genoux, les yeux baignés de pleurs,
Confus et dépourvu de tout autre remède,
Vous réclamiez mes soins ou la mort à votre aide.

55

LÉLIE

J'en concevrais enfin des regrets superflus
Quand l'affaire est au point de n'en consulter plus.
Mais ce que tu m'apprends m'est de telle importance,
Qu'il s'agit de ma mort ou de ton assistance,
De perdre la lumière ou conserver mes voeux
À qui je suis lié d'indissolubles noeuds.
Dis donc, que ferons-nous ? romps ce fâcheux silence.

60

65

ERGASTE

Souvent on détruit tout par trop de violence.

LÉLIE

Différant trop aussi, l'on n'exécute rien.

ERGASTE

Éraste, à mon avis, nous y servira bien,
Et son affection ne vous sera pas vaine.

70

LÉLIE

Je me promets bien moins son amour que sa haine,
S'il sait la dure loi qu'on me veut imposer.

ERGASTE

Mais il est bien aisé de l'en désabuser,
Et d'obtenir de lui ce favorable office,
En faisant qu'il se serve en vous rendant service.

75

LÉLIE

Quoique mon coeur répugne aux éclaircissements,
Faisons-nous cet effort ; tout est doux aux amants.
Ergaste, cherchons-le.

(Ils sortent.)

ERGASTE *(à part)*

Quel embarras extrême !
Travailler pour des fous est bien l'être soi-même :
Il leur faut au besoin faire tout espérer,
Et perdre tout repos pour leur en procurer.

80

SCÈNE II

Lydie, Éraste.

(À Éraste.)

LYDIE *(à part)*

Pauvre Éroxène, hélas ! quelle âme impitoyable

Ne serait pas sensible à ta peine incroyable ?
Je vous cherchais, Éraste.

85

ÉRASTE

Et j'étais en souci
En quel lieu je pourrais te rencontrer aussi,
Toi qui, brillant rayon du soleil qui m'éclaire,
Toi qui de notre amour fidèle secrétaire,
Toi qui, l'appui...

90

LYDIE

Tout beau, je ne me puis flatter
De vaines qualités que vous m'allez ôter.

ÉRASTE

Ne m'apportes-tu pas une heureuse nouvelle ?

LYDIE

Très mauvaise, au contraire, et pour vous et pour elle,
Et pour qui comme moi prend part en vos ennuis.

95

ÉRASTE

Quelle encor ?

LYDIE

Éroxène...

ÉRASTE

Achève.

LYDIE

Je ne puis.

ÉRASTE

Te taire est un surcroît à ma mélancolie.
Parle donc : Éroxène...

100

LYDIE

Est promise à Lémie.

ÉRASTE

Ah ! Quel coup plus mortel pouvais-je recevoir ?

LYDIE

Ce n'est pas tout.

ÉRASTE

Quoi donc ?

105

LYDIE

Ils épousent ce soir :
Ainsi les courts moments qui restent à votre aide,
Vous privant de conseil, vous privent de remède.

ÉRASTE

Ô fatale nouvelle, et funeste à mes vœux !
Je n'en redoutais qu'une, et tu m'en apprends deux.

110

LYDIE

Une troisième suit.

ÉRASTE

Poursuis donc et m'achève ;
C'est trop longtemps languir, je ne veux plus de trêve,
Et de tous ses efforts ma constance est à bout.

LYDIE

Pour chercher du remède, il vous faut dire tout ;
Son oncle, se doutant de notre confidence,
M'a fait aujourd'hui même une expresse défense
De plus sortir, vous voir, ni vous parler jamais.

115

ÉRASTE

Que le ciel sur mon chef éclate désormais.
Quelque ardent et mortel que son foudre puisse être,
Un fruit de ma ruine est qu'il ne peut l'accroître.

120

LYDIE

Puisqu'il vous faut tout dire, et d'un coeur confident,
Vous avez à combattre un quatrième accident.

ÉRASTE

Après qu'à tant d'ennuis ma mort est impossible,
Frappe, accable, poursuis, je ne suis plus sensible.

125

LYDIE

Vous avez d'Éroxène excité le courroux.

ÉRASTE

D'Éroxène, Lydie !

LYDIE

Elle se plaint de vous.

ÉRASTE

C'est à ce dernier coup qu'il faut que je succombe,
Que le nuage crève, et que le foudre tombe.

130

LYDIE

Vous dissimulez bien ! le coeur vous reviendra,
Et ce n'est pas encor le coup qui vous tuera.
À des yeux clairvoyants la feinte est inutile ;
Certains bruits en un mot s'épandent par la ville,
Et non sans fondement et sans quelque raison,
Qui vous rendent suspect...

135

ÉRASTE

De quoi ?

LYDIE

De trahison,
Ou, pour mieux en parler, d'amour pour Aurélie,
Au mépris de la foi dont le serment vous lie.
Son frère, qui vous suit inséparablement,
Semble être à ce soupçon un juste fondement.

140

ÉRASTE

Juste ciel !

LYDIE

Et l'amour règne, s'il le faut dire,
Dans les yeux d'Aurélie avecque tant d'empire, 145
Qu'outre les cruautés et les meurtres secrets
Que ce tyran commet avecque leurs attraits,
Dans les plus résolus et plus fermes courages,
L'inconstance peut bien être un de ses ouvrages,
Et pourrait bien avoir à des charmes si doux 150
Acquis l'autorité qu'un autre avait sur vous :
C'est sur ce fondement...

(Il veut sortir.)

ÉRASTE

Éroxène, Lydie,
A pu me soupçonner de cette perfidie ?
Moi traître ! 155

LYDIE *(le retenant)*

Où courez-vous ?

ÉRASTE

Ne retiens point mes pas ;
Je vais la détromper.

LYDIE

Comment ?

ÉRASTE

Par mon trépas. 160
Mais perdant la clarté, j'emporterai la gloire...

LYDIE

Le mal n'est pas si grand que je vous l'ai fait croire.
Cette peur était plus mon soupçon que le sien ;
Ne vous en troublez point, nous l'en guérirons bien.
Le fréquent entretien de vous et de Lélie 165
Me faisait redouter le pouvoir d'Amélie ;
Mais je vois qu'il n'a point altéré votre amour.

ÉRASTE

Je t'en eusse éclaircie en me privant du jour,
Et ma mort t'eût fait voir qu'il n'est pas nécessaire
D'être amant de la soeur pour être ami du frère ; 170
Tu saurais, si l'amour avait pu t'enflammer,
Quel tort fait un reproche à qui sait bien aimer ;
Cruelle, tu saurais si pour causer ma peine
L'Amour puise des traits hors des yeux d'Éroxène,
Et si les miens enfin conservant la clarté, 175
L'usage leur en plaît que pour voir sa beauté.

LYDIE

Au besoin qui la presse elle implore votre aide,
Et vous mande le mal pour chercher le remède.
Vous lui ferez bien mieux paraître votre amour,
Détournant cet hymen que vous privant du jour. 180

ÉRASTE

Dis-lui qu'où de l'esprit l'adresse sera vaine...

LYDIE

Eh bien ?

ÉRASTE

Celle du bras la tirera de peine ;
Que je vais de ce fer, s'il ne me satisfait,
Dans le coeur de Lélie effacer son portrait,
L'arracher de son sein, et de cet infidèle
Immoler à l'amour l'amitié criminelle.

185

(Elle sort.)

LYDIE

Ne vous emportez pas jusqu'à ce dernier point :
Les hommes coûtent cher, ne les prodiguons point.

SCÈNE III

Éraste, Lélie, Ergaste.

LÉLIE *(à part)*

C'est lui !

190

ÉRASTE *(à part)*

Quelque apparence où l'amitié se fonde,
Ne cherchons plus ni foi ni vertu dans le monde ;

L'amitié, les serments et la foi d'aujourd'hui
Ne servent qu'à tromper la bonne foi d'autrui.
Mais enfin je suivrai l'exemple qu'on me donne,
Et, trahi de chacun, n'épargnerai personne.

195

LÉLIE (*à Ergaste*)

Il discourt en lui-même.

ERGASTE

À l'exemple des fous,
Comme frappé sans doute en même endroit que vous.

ÉRASTE (*à part*)

Si mon bras ne l'immole à ma juste colère,
Je veux bien que le ciel ne me soit pas propère.

200

ERGASTE (*à Lélie*)

Que ne lui parlez-vous ?

LÉLIE (*à Éraste*)

Éraste, quel souci
Vous excite ce trouble et vous travaille ainsi ?

ÉRASTE

Je compatis, Lélie, aux misères du monde,
Où tout souci, tout trouble et tout malheur abonde
Depuis que l'amitié n'y connaît plus de loi,
Et que la foi n'y sert qu'à séduire la foi.
Mon plus cher confident travaille à ma ruine,
Et mon meilleur ami me trompe et m'assassine.

205

210

LÉLIE

Je ne le tiendrais plus en cette qualité,
Et tel ami ne peut être assez détesté.

ÉRASTE

Je ne le tiens aussi qu'en qualité de traître,
Et le déteste autant qu'il est digne de l'être.

LÉLIE

Sans vous en mettre en peine, apprenez-moi son nom,
Éraste, et laissez-moi vous en faire raison.

215

ÉRASTE

Il est de vos amis.

LÉLIE

Des amis de la sorte,
Pour se défendre d'eux, la connaissance importe.

ÉRASTE

Quoique infiniment traître, il ne me peut trahir ;
Ni vous, quoique odieux, ne le pouvez haïr.

220

LÉLIE

Vous le nommez...

ÉRASTE

Lélie.

LÉLIE

Ah ! C'est me faire injure.

ÉRASTE

C'est vous-même, cruel, vous qui m'êtes parjure,
Vous que pour mon ami j'ai tort de réputer,
Vous que par votre avis je dois tant détester.

225

LÉLIE

J'ai part en votre peine, et plains le trouble extrême
Qui si visiblement vous met hors de vous-même.

ÉRASTE (*mettant la main sur la garde de son épée*)

Et moi j'ai grande part en votre trahison ;
Mais vous m'avez offert de m'en faire raison.

230

LÉLIE

Dites-moi donc mon crime et me tirez de peine.

ÉRASTE

Je vous le dis assez, sans nommer Éroxène ;
Et ce secret remords, qui nous sait tourmenter
Et punir nos forfaits sans nous exécuter,
Témoin, juge et bourreau de votre perfidie,
Vous la reproche assez sans que je vous la die.

235

LÉLIE

Si votre aveuglement ne me faisait pitié,
Ou bien si je pouvais vous manquer d'amitié,

D'un bras qui rarement attend qu'on le convie
Je vous aurais déjà fait passer votre envie,
Mais sans avoir donné, du penser seulement,
À vos jaloux soupçons le moindre fondement.

240

ÉRASTE

Ce n'est rien que ce soir épouser Éroxène !

LÉLIE

Je crains plus son amour que je ne fais sa haine ;
Le soir qui sous ses lois rangerait mon destin
Serait suivi pour moi d'une nuit sans matin.
Mais il faut pardonner à votre jalousie,
Et, pour vous bien guérir de cette frénésie,
Vous fiant mon secret, vous apprendre en deux mots
Combien un tel dessein répugne à mon repos.

245

250

ÉRASTE

Si chacun s'abusant je m'abusais moi-même,
Je tiendrais cette erreur pour un bonheur extrême.

LÉLIE

Quand de la reine Bonne, et d'effet et de nom,
En Pologne mon père eut l'heur d'être échanson,
Assez considéré par l'honneur de lui plaire,
Pour vous le faire court, il y manda ma mère ;
Et, nous voulant à tous partager son crédit,
Souhaita que ma soeur encore s'y rendît,
Que ma mère élevait en sa plus tendre enfance ;
Car pour moi, déjà grand et hors de sa puissance,
J'avais suivi mon père, et, sorti de son sang,

255

260

Dedans la cour déjà possédais quelque rang ;
 Elles partirent donc, et croyant la fortune
 Avoir trop fait pour nous pour leur être importune, 265
 L'une en quête d'un père, et l'autre d'un mari,
 Vinrent, pour nous trouver, s'embarquer en Bari ;
 Mais le pilote à peine eut laissé choir les voiles,
 Qu'un vent impétueux, en déchirant les toiles,
 Les écarta si loin que l'on crut leurs vaisseaux 270
 Le débris d'un écueil ou le butin des eaux ;
 Quinze ans s'étaient coulés sans qu'aucunes nouvelles
 En Pologne ou dans Nole eussent rien appris d'elles ;
 Et comme, après des soins si longs et superflus,
 Mon père n'en cherchait ni n'en espérait plus, 275
 Depuis deux ans enfin il a su que ma mère,
 Tombée avec ma soeur au pouvoir d'un corsaire,
 Près d'une île écartée où le vent les poussa,
 Avait été vendue aux agents d'un bassa ;
 Qu'à l'égard de ma soeur elle en fut séparée, 280
 Et suivit un marchand de quelque autre contrée.
 Mon père à ce bonheur se sentit transporter,
 Et ne jugeant que moi qui les pût racheter,
 Outre six cents ducats, me fit pour ce voyage
 Ordonner l'appareil d'un honnête équipage. 285
 Venise, où j'arrivai pour mon embarquement,
 Vit finir mon voyage et naître mon tourment ;
 Et l'endroit où je crus laisser ma lassitude
 M'excita tant de peine et tant d'inquiétude,
 Mais de peine si chère et si douce à souffrir, 290
 Que jusques à présent je n'en ai pu guérir :
 À l'heure du souper, la table fut couverte
 Par des mains dont Amour avait juré ma perte,
 Les mains d'une beauté dont l'abord me ravit,
 Et qui m'asservit plus qu'elle ne me servit : 295
 Sophie était le nom de ce charme visible,

Qui, surprenant un coeur jusqu'alors insensible,
En fit en ce repas, par ses regards vainqueurs,
Un mets à ce tyran qui ne vit que de coeurs.
Enfin, blessé d'amour, je fis lever la table, 300
Espérant perdre au lit ce tourment agréable ;
Mais le sommeil, qui lors charmaient tout l'univers,
Ne put fermer les yeux qu'Amour avait ouverts.
L'exercice du jour endort l'inquiétude ;
Mais la nuit elle veille et nous devient plus rude : 305
Le lendemain Ergaste, ignorant mon amour,
Se rendit en ma chambre aussitôt que le jour,
Et me dit qu'un vaisseau m'attendait à la rade.

ÉRASTE

Vous partîtes ?

LÉLIE

Rien moins, je me feignis malade : 310
Mais que dis-je, feignis ? blessé de tant d'appas,
Je l'étais bien sans doute, et ne le feignis pas ;
L'aimable servitude où ma raison s'engage
M'ayant fait de ma mère oublier le servage,
Je compose avec l'hôte, et dedans sa maison 315
Du mal que je feignais attends la guérison ;
Mais le mal que je feins n'ayant pas besoin d'aide,
Le vrai mal que je cache y devient sans remède.
Je me hasarde enfin, et force le respect
Que de l'objet aimé nous imprime l'aspect ; 320
Et mon feu me pressant, je découvre à Sophie
Et le coeur et les voeux que je lui sacrifie.
Mais en vain mon adresse, avec tout son effort,
Tente de son honneur l'inpugnable fort ;
Et j'apprends, à la fin de mes poursuites vaines, 325

Que je ne puis prétendre autre fruit de mes peines
 Que la confusion d'un frivole séjour,
 Ou le pudique fruit d'un légitime amour ;
 Qu'elle était de naissance assez considérable
 Pour aspirer au joug d'un hymen honorable ; 330
 Mais que son mauvais sort, infidèle à son sang,
 En l'état d'une esclave avait changé son rang.
 L'amour, qui me rendait ma franchise importune,
 Fit en moi ce qu'en elle avait fait la fortune,
 Me mit d'un état libre en un rang où je sers : 335
 Je délivrai l'objet qui me tenait aux fers ;
 Je rachetai Sophie, et la prenant pour femme,
 En délivrant son corps, m'assujettis son âme.

(À Éraste.)

ERGASTE

Si de ce long récit vous n'abrégez le cours,
 Le jour achèvera plus tôt que ce discours. 340
 Laissez-le moi finir avec une parole :
 Cinq ou six mois après, nous nous rendons à Nole,
 Où de Constantinople on crut notre retour ;
 Et là, par mon avis et par celui d'Amour,
 Nous étant concertés, je fis croire à son père 345
 Le rachat de sa soeur et la mort de sa mère.
 De Sophie à présent Aurélie est le nom ;
 Le père en cette erreur la souffre en sa maison,
 Où, d'une chaste amour satisfaisant la flamme,
 Elle est fille le jour, et la nuit elle est femme. 350
 Jugez par ce récit si vraisemblablement
 Votre jaloux soupçon a quelque fondement,
 Et si, quoi qu'on propose, il peut souffrir sans peine
 La proposition qu'on leur fait d'Éroxène.

ÉRASTE

Dieux ! Jamais comédie, en sa narration, 355
N'excita tant de joie et tant d'attention ;
Et l'éclaircissement, qui dissipe ma crainte,
M'interdit toute excuse et condamne ma plainte ;
Mais de quelle arme enfin espérez-vous parer
L'hymen... 360

LÉLIE

Nous vous cherchions pour en délibérer.
J'ai fait mon personnage en cette comédie ;
Pour ce qui reste, il faut qu'Ergaste y remédie.

ERGASTE

J'ai pendant ce récit eu le temps d'y rêver ;
Voyez si ce moyen se pourrait approuver : 365
Au vieillard Polydore Anselme offre Sophie,
Ou plutôt pour ses biens il la lui sacrifie,
Voyant qu'il s'est offert de la prendre sans dot.

LÉLIE

Il est vrai.

ERGASTE

Mon avis est qu'Éraste, en un mot, 370
Lui faisant la même offre, obtienne sa parole,
Et rende du vieillard l'espérance frivole :
L'honneur qu'il recevra d'un si puissant appui,
Et le peu de rapport de Polydore à lui,
Lui feront trop des deux faire la différence, 375

Pour devoir hésiter en cette préférence.
Vous, Lélie, il faudra que vous feigniez aussi
Qu'Éroxène causant votre plus doux souci,
Votre plus grand bonheur est qu'hymen vous assemble,
Et lors il est aisé de vous loger ensemble, 380
Et que, par cet intrigue adroitement conduit...

LÉLIE

Et bien ?

ERGASTE

La soeur du jour soit la femme la nuit,
Tant que de vos vieillards, qui n'ont plus guère à vivre,
La mort, qui change tout, de ces soins vous délivre. 385

ÉRASTE

Comment sans épouser posséder leurs appas,
Ou comment épousant ne les posséder pas ?
N'est-ce pas te confondre, ou d'un double adultère
De ce lien sacré profaner le mystère ?

ERGASTE

Un ami travesti, vos parents assemblés, 390
Vous peut-il pas unir de ces noeuds simulés ?
Puis leur mort arrivant, un hymen légitime
Des faveurs d'Éroxène effacera le crime.

LÉLIE

Un plus rare moyen ne se peut concevoir,
Et tu me rends la vie en me rendant l'espoir : 395
Par cet heureux avis, qui nous tire de peine,

Je conserve Aurélie.

ÉRASTE

Et j'épouse Éroxène.

ERGASTE *(à part)*

Moi peut-être un gibet, si l'art est éventé.
Mais n'en consultons plus, le sort en est jeté.

400

LÉLIE

Crois qu'il me souviendra de cet heureux office.

ÉRASTE

Crois qu'être ingrat aussi ne fut jamais mon vice.

ERGASTE

Ni refuser aussi ne fut jamais le mien.
Tous alors qu'on vous sert, vous en promettez bien,
Mais toujours pour effets vous baillez des attentes ;
Vos assignations ne sont jamais contentes ;
De vos profusions on n'est jamais surpris.
N'importe, la vertu de soi-même est le prix.
Je vais trouver Anselme et commencer mon rôle ;
Ou, si de mes efforts le succès n'est frivole,
Il sera bien adroit s'il nous peut échapper ;
Et, s'il ne court bien fort, je saurai l'attraper.

405

410

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Lélie, Aurélie, Ergaste.

AURÉLIE (*à Lélie*)

Qui vous a retenus ? Il était temps, Lélie,
De tirer mon esprit de sa mélancolie ;
Et, tardant un moment, la mort l'en eût tiré.

415

LÉLIE

Quel nouveau déplaisir peut l'avoir altéré ?

AURÉLIE

Quel plus grand déplaisir faut-il que votre absence,
À qui sans aucun bien, sans nom, sans connaissance,
Pour support, pour amis, pour parents, pour époux,
Pour tout refuge enfin, ne reconnaît que vous ?
Le sort, dès le berceau me déclarant la guerre,
De libre que j'étais en ma natale terre,
M'en tira pour m'ôter ce précieux trésor,
Et m'arracha du sein qui m'allaitait encor :
Je perdis d'un seul trait que lança la furie,
Ma liberté, mon nom, mes parents, ma patrie ;

420

425

Et pour toute richesse il ne m'était resté
Qu'un coeur libre et constant que vous m'avez ôté ;
Quand je croyais enfin que, changeant mon servage,
Ce cruel ennemi m'eût changé de visage, 430
Et que le cher présent qu'il m'a fait de vos fers
Dût guérir tous les maux que j'ai jamais soufferts.
Je vois qu'il entreprend ma dernière ruine,
Et veut, par le succès des maux qu'il me destine,
M'ôtant jusqu'à l'espoir, me dépouiller d'un bien 435
Qui malgré lui demeure à qui ne reste rien.

LÉLIE

Vous savez que mes yeux, dépourvus de défense,
Mirent sitôt mon coeur dessous votre puissance,
Que, sans rien mériter par ma captivité,
Je ne fis qu'obéir à la nécessité. 440
Par cette conjoncture il est aisé de croire
Que l'honneur d'être à vous faisant toute ma gloire,
Le malheur de vous perdre et de ne vous plus voir
Ferait mon infaillible et dernier désespoir.

AURÉLIE

S'il faut donc par la fuite éviter la disgrâce 445
Dont un père importun aujourd'hui nous menace,
Proposez-moi l'horreur des plus affreux déserts,
Des plus sombres forêts, des plus pénibles mers,
Je vous suivrai sans peine au bord des précipices ;
Tous travaux avec vous me seront des délices. 450

ERGASTE

Combattons la fortune avec tout notre soin,
Mais n'allons point chercher à la vaincre si loin :

Sitôt qu'on lève l'ancre, et qu'il faut perdre terre,
Je crois m'être exposé dans un vaisseau de verre,
À qui le moindre flot est un funeste écueil
Dont le choc va m'ouvrir un liquide cercueil.

455

LÉLIE

Ton intérêt n'est pas ce qui nous met en peine.

AURÉLIE

Si de nos importuns l'espérance n'est vaine,
Ce soir, qui de nos vœux nous doit ôter le fruit,
Sera suivi pour nous d'une éternelle nuit :
En cette extrémité, faisons avec courage
Ce qu'en même besoin fait un qui fait naufrage,
Qui sans perdre courage est constant jusqu'au bout,
De l'oeil et de la main cherche et s'attache à tout.

460

(Il sort avec Aurélie.)

LÉLIE

Le ciel nous peut aider si l'art nous est frivole ;
Mais mon père revient... Toi, commence ton rôle ;
Vous, Aurélie, entrez, je vous veux conférer
D'un avis que l'Amour vient de nous suggérer.

465

SCÈNE II

Anselme, Ergaste.

ANSELME

En quel endroit, Ergaste, as-tu laissé Lélie ?

ERGASTE

Dans sa chambre ; pourquoi ?

470

ANSELME

Seul ?

ERGASTE

Avec Aurélie.

ANSELME

M'étant tu si longtemps, je l'avoue aujourd'hui,
Je suis mal satisfait d'Aurélie et de lui.

Il semble, s'il te faut parler d'une âme ouverte,

475

Que rachetant sa soeur, il acheta sa perte,

Et que Constantinople est un séjour fatal

Où tout bien se corrompt et dégénère en mal.

Si l'étude autrefois l'a mis en quelque estime,

Il semble n'être plus qu'un corps que rien n'anime ;

480

Et son oisiveté semble le mettre au rang

Des objets dépourvus et de vie et de sang.

Il ne saurait trouver, pour son inquiétude,

Dans sa bizarre humeur assez de solitude ;

Et l'église, autrefois le premier de ses soins,

485

Est aujourd'hui le lieu qu'il fréquente le moins.

ERGASTE

Le proverbe est certain, et l'épreuve constante,

Que l'on sait qui l'on est en sachant qui l'on hante ;

Et vous plaindre de lui n'est que lui reprocher

Qu'avecque les boiteux on apprend à clocher.

490

Nous venons de Turquie, et dans cette contrée
 Des plus religieux l'église est ignorée ;
 C'est un climat de maux, dépourvu de tous biens,
 Car les Turcs, comme on sait, sont fort mauvais chrétiens :
 Les livres en ce lieu n'entrent point en commerce, 495
 En aucun art illustre aucun d'eux ne s'exerce,
 Et l'on y tient quiconque est autre qu'ignorant
 Pour catalaméchis, qui sont gens de néant.

ANSELME

Plus jaloux de sa soeur qu'on n'est d'une maîtresse,
 Jamais il ne la quitte, ils se parlent sans cesse, 500
 Me raillent, se font signe, et, se moquant de moi,
 Ne s'aperçoivent pas que je m'en aperçois.

ERGASTE

Là, chacun à gausser librement se dispense ;
 La raillerie est libre et n'est point une offense ;
 Et, si je m'en souviens, on appelle en ces lieux 505
 Urchec, ou gens d'esprit, ceux qui raillent le mieux.

ANSELME

Ils en usent pour Nole avec trop de licence ;
 Et, quoique leur amour ait beaucoup d'innocence,
 Je ne puis approuver ces baisers assidus,
 D'une ardeur mutuelle et donnés et rendus, 510
 Ces discours à l'oreille et ces tendres caresses,
 Plus dignes passe-temps d'amants et de maîtresses,
 Qu'ils ne sont en effet d'un frère et d'une soeur.

ERGASTE

Se peuvent-ils chérir avec trop de douceur ?
Et, proches comme ils sont, peut-on sans injustice
Interdire à leur sang de faire son office ?

515

ANSELME

Je crains que cet office excède leur devoir ;
Je n'en puis mal juger, mais il faut tout prévoir.

ERGASTE

La loi de Mahomet, par une charge expresse,
Enjoint ces sentiments d'amour et de tendresse,
Que le sang justifie et semble autoriser ;
Mais le temps le pourra démahométiser ;
Ils appellent tubalch cette ardeur fraternelle,
Ou boram, qui veut dire intime et naturelle.

520

ANSELME

S'il m'est enfin permis de ne te point mentir,
Et si d'une bonne oeuvre on se peut repentir,
De leurs déportements mon âme inquiétée
Conçoit quelque regret de l'avoir rachetée,
Puisqu'en la recouvrant je perdis mon repos,
Que ce soin importun traverse à tout propos.

525

530

ERGASTE

L'usage de Turquie enfin les justifie ;
La loi turque...

ANSELME

Et toi, traître, avecque ta Turquie,
Avecque ta loi turque, avec ton Mahomet,
Tu veux autoriser cet usage indiscret, 535
Et, sous un voile turc me chargeant d'infamie,
M'affronter à la turque et couvrir leur folie ;
Mais le soin que tu prends de les justifier
Me les rend plus suspects et m'en fait défier.
J'entends, si chez les Turcs ils suivaient leur méthode, 540
Que parmi les chrétiens ils vivent à leur mode.

ERGASTE

La fille ayant atteint l'âge de la raison
Est un meuble importun dedans une maison,
Et dont aux plus soigneux la garde est incertaine :
Un mariage enfin vous tirerait de peine, 545
Et bornerait vos soins en terminant ses vœux.

ANSELME

Tu n'en proposes qu'un, et j'en ai conclu deux.
Tu connais Éroxène ?

ERGASTE

Oui, la nièce d'Orgie ?

ANSELME

Elle-même. Est-ce un choix indigne de Lélie ? 550

ERGASTE

S'il obtient par vos soins ce favorable choix,

Vous lui donnez la vie une seconde fois,
Puisqu'il aime Éroxène à l'égal de son âme,
Et que son seul respect lui fait cacher sa flamme.

ANSELME

Je rends grâces au ciel qu'une, fois pour son bien
Son choix toujours contraire ait rencontré le mien ;
Mais, outre cet hymen, j'ai d'Aurélie encore
Arrêté l'alliance avecque Polydore.

555

ERGASTE

Pour Lélie, Éroxène est tout l'heur qu'il prétend ;
Mais pour sa soeur...

560

ANSELME

Eh bien ?

ERGASTE

Ne vous hâtez pas tant.

ANSELME

Pourquoi ? Veux-tu que l'âge au logis la consume ?

ERGASTE

Ne la mariez point, ou lui donnez un homme.

ANSELME

Et qu'est donc Polydore ?

565

ERGASTE

Il n'est plus, autant vaut.

ANSELME

Comment ! en sa santé sais-tu quelque défaut ?

ERGASTE

Non, mais il est trop jeune ; attendez qu'il ait l'âge,
Et puisse satisfaire aux devoirs du ménage.
Oh ! que de ses pareils le feu doit être ardent !

570

ANSELME

Il n'a pas cinquante ans !

ERGASTE

Et plus, pas une dent.
Il n'est dans la nature homme qui ne le juge
Du siècle de Saturne ou du temps du déluge ;
Des trois pieds dont il marche il en a deux goutteux,
Et ressemble en marchant à ces ânes boiteux,
Qui presque à chaque pas trébuchent de faiblesse,
Et qu'il faut soutenir ou relever sans cesse.

575

ANSELME

Il est riche, et le bien a de puissants appas.

ERGASTE

Fabrice ment donc bien, car il ne le dit pas.

580

ANSELME

Quel Fabrice ?

ERGASTE

Un valet qu'il chassa pour un verre
Qu'il rinçait par malheur, et qui tomba par terre.

ANSELME

Et que t'en a-t-il dit ?

ERGASTE

Que bien loin de l'enfler, 585
Il vidait sa finance à force de souffler ;
Et que pensant l'accroître avec de la fumée,
En fumée au contraire il l'avait consommée ;
Qu'au reste, on vit chez lui de mets si délicats,
Qu'on meurt toujours de faim à la fin du repas ; 590
Baste, encor, pour avoir la fortune contraire,
À bien d'honnêtes gens elle n'est pas prospère ;
Mais son esprit mordant, envieux et jaloux,
Ne pardonne à personne et se prend jusqu'à vous :
Déchiffrant votre vie avec d'autres critiques, 595
Par tous les carrefours il en fait des chroniques,
Et ne se plaît à rien tant qu'à vous éplucher.
Mais en vous disant tout je vous pourrais fâcher.

ANSELME

Achève, je le veux.

ERGASTE

J'ai honte de le dire.

600

ANSELME

Si ce qu'il dit est faux, je n'en serai pas pire.

ERGASTE

Il vous veut imputer certaine infirmité
Par qui de tous les nez le vôtre est évité,
Et dit qu'un vieil pourrit, dont le corps vous démange,
Vous oblige sans cesse à quelque geste étrange.

605

ANSELME

Le sot ment par sa gorge.

ERGASTE

Et dit le bien savoir
De gens qui tous les jours ont l'honneur de vous voir ;
Même de vos amis.

ANSELME

Il ment par ses oreilles.

610

ERGASTE

De plus, qu'ayant le nez délicat à merveilles,
Il le sait par lui-même.

ANSELME

Il ment par l'odorat.

ERGASTE

Et que le vôtre étant et si court et si plat,
Cette incommodité qui vous est naturelle
Est facile à juger.

615

ANSELME

Il ment par la cervelle.

ERGASTE

Quoiqu'il n'ait pas raison, car je sais bien qu'il ment,
L'accès qu'il a chez vous le fait croire aisément.

ANSELME

Mais comment l'en bannir ? Ma parole me lie,
Joint qu'il s'offre sans dot d'épouser Aurélie.

620

ERGASTE

Épargnez sa vertu bien plutôt que sa dot,
Car toute femme enfin n'en peut faire qu'un sot ;
Et tout père puissant qui pourvoit mal sa fille
Rend pour le moins suspect l'honneur de sa famille ;
Mais Éraste qui l'aime, et sans comparaison
Plus sortable de biens, et d'âge et de maison,
Pressé d'un feu secret, incessamment aspire,
Sans l'oser déclarer, au joug de son empire,
Vous fera la même offre et la prendra sans dot ;
Il s'enhardit hier de m'en toucher un mot.

625

630

ANSELME

Éraste !

ERGASTE

Oui, fils d'Orcas, grand ami de Lémie.

ANSELME

Il témoigne sans dot vouloir bien d'Aurémie !

ERGASTE

Non-seulement sans dot, mais sans habits encor,
Et la croit toute nue un si riche trésor,
Que...

635

ANSELME

Fais-le moi parler, et concluons l'affaire ;
Pour l'autre, il peut ailleurs se pourvoir d'un beau-père
J'ai du respect pour lui comme il en a pour moi ;
En me calomniant, il dégage ma foi,
Et recherchant ma fille, il m'a dû mieux connaître.

640

ERGASTE

Vous vous engendriez mal : c'est un fou.

ANSELME

C'est un traître.

ERGASTE

Un fourbe.

645

ANSELME

Un archi-fourbe.

ERGASTE

Un calomniateur.

ANSELME

Un médisant.

ERGASTE

Un lâche.

ANSELME

Un gueux.

650

ERGASTE

Un imposteur.

ANSELME

Un infâme.

ERGASTE

Un faquin.

ANSELME

Un reste de galère.
Mais insensiblement tu m'a mis en colère ;
Et si dans cette humeur je l'avais rencontré,
Je serais homme encore à le voir sur le pré.

655

ERGASTE

L'âge vous en dispense, et lui n'est pas si traître,
Si peut-être il n'y va pour faucher ou pour paître.

(Il sort.)

ANSELME

Fais-moi venir Éraste ; adieu.

660

ERGASTE *(seul)*

Quel doux ébat !
Ô la bonne balourde, et le plaisant soldat !

SCÈNE III

Éroxène, Lydie.

ÉROXÈNE

Va, rends ce bon office au feu qui me consomme :
Il me promet beaucoup ; mais, Lydie, il est homme,
C'est-à-dire d'un sexe où l'on fait vanité
D'oubli, de perfidie et d'infidélité ;
Et s'il me fait le tort dont mon soupçon l'accuse,
Aurélia a des yeux qui portent son excuse.

665

LYDIE

Je l'irai bien chercher ; mais qu'apprendrai-je enfin,
Après tous les serments qu'il m'a faits ce matin ;
Quel abord lui ferai-je ! Et que lui dois-je dire ?

670

ÉROXÈNE

Confesse-lui ma crainte, et dis-lui mon martyre ;
Que l'accès qu'un ami lui donne en sa maison
Me le rend, en un mot, suspect de trahison.
Mais non, ne touche rien de ce jaloux ombrage ;
C'est à sa vanité donner trop d'avantage :
Dis-lui que puisqu'il m'aime, et qu'il sait qu'aux amants
Une heure sans se voir est un an de tourments,
Il m'afflige aujourd'hui d'une trop longue absence.
Non, il me voudrait voir avec trop de licence :
Dis-lui que, dans le doute où me tient sa santé...
Mais puisque tu l'as vu, puis-je en avoir douté ?
Flattant trop un amant, une amante inexperte
Par ses soins superflus en hasarde la perte.
Va, Lydie, et dis-lui ce que pour mon repos
Tu crois de plus séant et de plus à propos.
Va, rends-moi l'espérance, ou fais que j'y renonce ;
Ne dis rien si tu veux, mais j'attends sa réponse.

675

680

685

LYDIE

Que me répondra-t-il si je ne lui dis rien ?

ÉROXÈNE

Le silence parfois est un docte entretien ;
Et le voir de ma part, sans lui pouvoir rien dire,
C'est lui faire sur moi connaître son empire ;

690

C'est d'un style éloquent et digne de ses voeux
 Expliquer mes soupçons, mes soupirs et mes feux.
 Ô sexe malheureux et chétif que le nôtre,
 Où l'amour se trouvant naturel comme à l'autre,
 Son pouvoir redoutable et ses succès douteux,
 L'aveu n'en est pas libre et s'en trouve honteux,
 Où l'on permet d'aimer, non d'avouer qu'on aime,
 Où la pudeur travaille autant que l'amour même !

695

700

LYDIE

Si votre oncle arrivant m'appelait par hasard...

(Elle sort.)

ÉROXÈNE

Va, toujours une amante a quelque excuse à part.
 Comme un vieillard toujours a l'humeur soupçonneuse ?
 Tu seras chez l'orfèvre, ou bien chez l'empeseuse ;
 Je saurai l'abuser. Mais presse ton retour,
 Si tu me veux encor voir respirer le jour.

705

LYDIE *(seule)*

Invincible vainqueur des coeurs les plus rebelles,
 Amour, que ton pouvoir démonte de cervelles,
 Et que notre raison suit de près le repos !
 Mais je ne pouvais pas sortir plus à propos.

710

SCÈNE IV

Éraste, Lydie.

ÉRASTE

Lydie, oblige-moi d'assurer Éroxène...

LYDIE

De quoi ?

(Apercevant Anselme qui sort.)

ÉRASTE

Que je travaille à vous tirer de peine,
Qu'un prompt événement lui prouvera ma foi,
Et que malgré le sort... Mais va, retire-toi.

715

LYDIE

Quel caprice vous fait me chasser de la sorte ?

ÉRASTE

Ne t'en informe point : un sujet qui m'importe.
Ne me suis point, te dis-je. Adieu.

LYDIE

De la façon ?

ÉRASTE *(à part)*

Anselme en aurait pu concevoir du soupçon.

720

LYDIE (*à part*)

Ô dieux !

ÉRASTE

Abordons-le ; commençons notre rôle.

SCÈNE V

Anselme, Éraste, Lydie, sans être vue.

LYDIE (*à part*)

N'avoir pu lui tirer ni dire une parole ;
Me fuir, me rebuter et me quitter ainsi !
Ma maîtresse a raison de s'en mettre en souci.
Anselme vient à lui : quelque trame se brasse.
Ne nous éloignons point, sachons ce qui se passe.

725

ANSELME

Venez, mon cher Éraste, ou plutôt mon cher fils,
Puisque par votre amour ce nom vous est acquis :
Vous avez pu savoir d'Ergaste ou de Lélie
À quel point je tiens cher le bonheur d'Aurélié.

730

ÉRASTE

Je crois pareillement qu'ils vous auront appris
À quel prix je tiendrai cette faveur sans prix.

ANSELME

Le témoignage exprès qu'ils viennent de m'en rendre

Fait que je vous salue en qualité de gendre,
Et vous offre chez moi toute l'autorité
Que vous y pouvez prendre en cette qualité.

735

LYDIE (*à part*)

Qu'entends-je, ô juste ciel !

ANSELME

Ils vous ont dit encore
Qu'à quelque si haut point que ce bonheur m'honore,
Je ne puis autrement encor l'avantager.
Mes biens après ma mort se pourront partager ;
Mais comme j'en ai peu, sa dot sera petite.

740

ÉRASTE

Ne comptez-vous pour rien sa grâce et son mérite,
Ces rares qualités, ces précieux trésors,
Dont le ciel enrichit son esprit et son corps ?
En soi seule elle apporte une richesse extrême,
Et je ne prétends d'elle autre dot qu'elle-même.

745

LYDIE (*à part*)

Et puis assurons-nous en la foi d'un amant !
Mais je pense veiller, et dors assurément.

750

ANSELME

Je crois, puisque sans fard il faut ouvrir nos âmes,
Qu'il ne vous reste rien de vos premières flammes ;
Qu'Éroxène en un mot n'a plus l'autorité
Qu'on m'a dit qu'elle avait sur votre liberté ;
Quelque nouvelle amour dont le feu nous consume,

755

Notre premier brasier aisément se rallume,
Pour peu que sous sa cendre il reste de chaleur ;
Et ce mal ne produit que haine et que malheur.

ÉRASTE

J'ai pour me divertir d'une humeur sotte et vaine,
Pris plaisir, il est vrai, d'abuser Éroxène ;
Mais si jamais l'Amour n'était victorieux
Par de plus dignes traits que par ceux de ses yeux,
Ce monarque absolu sur tout ce qui respire
N'aurait pas bien avant étendu son empire.

760

LYDIE (*à part*)

Et, lâches, nous prisons un bien si peu constant,
Dont la perte et le gain se fait en même instant !

765

ANSELME

C'est assez, elle est vôtre, et d'un même lien
J'engage sous vos lois et son coeur et le mien.

ÉRASTE

Et par ce cher présent votre bonté me donne
Plus que la plus brillante et plus riche couronne.
Souffrez que j'aille offrir l'hommage que je dois
À la divinité dont j'adore la loi,
Et lui sacrifier le beau feu qui me presse.

770

LYDIE (*à part*)

Que ne puis-je arracher cette langue traîtresse !

(*Il sort avec Éraste.*)

ANSELME

Allons, nous prendrons jour pour la solennité
D'un joug si précieux à votre liberté.

775

LYDIE *(seule)*

Ô noire perfidie ! ô siècle ! ô monde immonde !
Source en crimes, en fraude, en misères féconde !
Vil théâtre des jeux et du sort et du temps,
Qui se peut garantir des lacs que tu nous tends ?
Triste objet de pitié, trop fidèle Éroxène,
Ou trop simple plutôt, trop crédule et trop vaine,
D'avoir cru posséder assez d'autorité
Pour obliger ce sexe à quelque fermeté ;
Un sexe qui du nôtre incessamment se joue,
Plus changeant que le sort, moins stable que sa roue,
Et pour qui toutefois, malgré son changement,
Notre sexe imbécile a tant d'attachement ;
Fais maintenant état des devoirs de ces traîtres,
Si peu nos serviteurs, et si longtemps nos maîtres,
Et dont ou l'inconstance ou la possession
Du jour au lendemain éteint l'affection ;
Si larges en serments, si riches en promesses,
Qui par tant d'artifice excitent nos tendresses ;
Qui mourants, languissants, et si près de leur fin,
Ressuscitent le soir de la mort du matin.
Porter le coup mortel dans le sein d'Éroxène,
Est travailler, dit-il, pour la tirer de peine !
Que feras-tu, chétive ? et, pour tant de douleurs,
Deux yeux te pourront-ils fournir assez de pleurs ?
Jamais, jamais du sort les plus sanglants outrages
N'ont produit de sanglots, de désespoirs, de rages,
De troubles, de transports ni de forcènements

780

785

790

795

800

Sensibles à l'égal de tes ressentiments !
T'imite qui voudra, ton mal me rendra sage ;
J'éviterai l'écueil où j'ai vu le naufrage ;
Tous les charmes d'amour auront beau me tenter,
Et qui m'attrapera s'en pourra bien vanter.

805

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Géronte, Horace, tous deux vêtus à la turque.

GÉRONTE

Enfin, après un long et pénible voyage,
Si souvent menacé des vents et de l'orage, 810
Grâce à l'heureux démon qui gouverne mon sort,
Je revois mon pays et me retrouve au port,
En état de te rendre, ô ma chère patrie,
Quand la parque voudra disposer de ma vie,
De ces membres usés les cendres et les os, 815
Et remettre en ton sein ces funèbres dépôts.
Ne vois-je pas Anselme ? Ô l'heureuse nouvelle
Dont je vais réjouir un ami si fidèle !
Anselme ? Mais d'où vient qu'il détourne ses pas ?
Quoi, mon plus cher ami ne me reconnaît pas ? 820
Et de Géronte Anselme a perdu la mémoire !

SCÈNE II

Géronte, Horace, Anselme.

ANSELME

Vous, Géronte !

GÉRONTE

Voyez !

ANSELME

Hé Dieu, qui l'eût pu croire
À voir ce corps tremblant et ce visage usé,
L'un et l'autre si vieil, si maigre et déguisé !
Qui vous a pu causer ce changement extrême ?

825

GÉRONTE

Manger mal, boire pis, souvent coucher de même ;
Marcher incommodé, sans bête et sans valet.

ANSELME

À quoi ces habits turcs ? Dansez-vous un ballet ?
Portez-vous un momon ?

830

GÉRONTE

Sans railler, je vous prie,
J'ai mangé franchement mes habits en Turquie.

ANSELME

Comment ! En ce pays mange-t-on les habits ?

GÉRONTE

Oui, mais l'on s'y plaît moins à railler ses amis. 835
Sachez qu'où la faim presse et la bourse s'altère,
Il n'est rien de si dur que le corps ne digère.
Pour vous, plus j'en confère avec mon souvenir,
Plus je vois que le temps vous a fait rajeunir,
Et cette gaieté d'humeur et de visage 840
Cache aux yeux les plus fins la moitié de votre âge :
Il n'est pays si sain que son natal séjour.

ANSELME

Baste ! c'est me le rendre. Enfin, d'où le retour ?

GÉRONTE (*montrant Horace*)

De racheter mon fils, ravi par des corsaires,
Et fait le triste objet de quinze ans de misères, 845
Dans la fameuse ville où le grand Constantin
Avait de l'Orient établi le destin.

ANSELME

Vos bontés l'ont tiré d'une longue disgrâce.

GÉRONTE

Le sang m'y conviait.

ANSELME

Vous l'appellez... 850

GÉRONTE

Horace.

ANSELME (*l'embrassant*)

Le ciel, mon cher Horace, après ce long ennui...

GÉRONTE

Il ne vous entend point, je vous réponds pour lui,
Car il n'a jamais su sa langue naturelle.
Je vous apporte, au reste, une bonne nouvelle.

855

ANSELME

Quelle ? Que le grand-turc n'arme point cette été,
Ou veut faire alliance avec la chrétienté ?

GÉRONTE

Je dis bonne pour vous : votre femme Constance,
Hors le sensible ennui qu'elle a de votre absence,
En assez bon état peu devant mon départ,
Me vit et me chargea de vous voir de sa part.

860

ANSELME

Ô dieux ! vous devez donc, si ce n'est raillerie,
Venir de l'autre monde, et non pas de Turquie !

GÉRONTE

C'est bien un autre monde, où les chrétiens aux fers,
Haïs, persécutés, souffrent plus qu'aux enfers.

865

ANSELME

Ah ! Géronte, raillons, mais non jusqu'à l'injure.
Quel plaisir prenez-vous à rouvrir ma blessure,
Et me faire mourir par un second effort,
En me renouvelant la douleur de sa mort ?

GÉRONTE

Ô la vaine douleur, et la plainte frivole !
Depuis trois ans, Anselme, est-ce un usage à Nole
De regretter la mort de qui se porte bien ?

870

ANSELME

En est-ce un chez les Turcs de ne regretter rien,
Et, d'une extravagance à mille autre seconde,
Assurer la santé de qui n'est plus au monde ?

875

GÉRONTE

Qui vous a dit sa mort ?

ANSELME

J'en suis trop informé ;
Et le temps et l'argent qu'en vain j'ai consommé,
Pour un voyage exprès d'Ergaste et de Lémie,
Ne m'ont pu par leur soin recouvrer qu'Aurémie :
Pour Constance, l'année a fait six fois son cours
Depuis que le soleil a vu borner ses jours.

880

GÉRONTE

Quoiqu'en mon occident, j'ai la vue excellente ;
Je connais trop Constance, et sais qu'elle est vivante,

Et je démentirais, sur un sujet pareil,
Vous, Lélie, Aurélie, Ergaste et le soleil :
Pour votre fille...

885

ANSELME

Et bien ?

GÉRONTE

Sa mère la croit morte.

ANSELME

Vous me feriez mourir de parler de la sorte,
Et vous viendriez à bout des esprits les plus forts ;
Vous tuez les vivants et ranimez les morts :
Celle que vous sauvez est en terre et pourrie ;
Celle que vous tuez aujourd'hui se marie ;
Et je dois à vous seul ajouter plus de foi
Qu'à mes gens, qu'à mon fils, qu'à ma fille et qu'à moi ?

890

895

GÉRONTE

Je n'entreprendrai pas d'éclaircir ces mystères ;
Mais souvent les enfants en imposent aux pères,
Et, pour tirer l'argent qu'on leur veut épargner,
Vont quelquefois bien loin sans beaucoup s'éloigner.
Constance croit enfin le trépas d'Aurélie,
Et dans Constantinople on n'a point vu Lélie.

900

ANSELME

Cette fameuse ville est donc en votre endroit
Une seconde Noie où chacun se connaît ?

GÉRONTE

Non, je ne vous dis pas que ces lieux se ressemblent ; 905
Mais dans Sainte-Sophie, où les chrétiens s'assemblent
Pour l'office divin qui s'y fait avec soin,
Chacun fait connaissance et s'assiste au besoin.
Mais ne m'en croyez pas, croyez-en cette lettre
Qu'à mon soin en partant elle a voulu commettre : 910
Le doute où sans raison vous semblez insister
Me faisait oublier de vous la présenter.
Tenez, en saurez-vous connaître l'écriture ?

ANSELME (*baisant la lettre*)

Ô joie inespérée ! incroyable aventure !
Pour contester ce gage il est trop précieux, 915
Et démentir sa main est démentir ses yeux.
Hélas ! quels sentiments d'amour et de tendresse ?
Que direz-vous, Géronte ? Excusez ma faiblesse ;
Je ne puis refuser ces baisers ni ces pleurs
À ce crayon parlant de ses vives douleurs. 920
Mais tu te plains à tort de mon ingratitude,
Ô cher et doux sujet, de mon inquiétude !
Ce reproche est injuste, et le ciel m'est témoin
Si j'ai manqué pour toi ni d'amour ni de soin.

GÉRONTE

Eh bien, vous rendrez-vous après ce témoignage ? 925

ANSELME

J'avais tort, je me rends, mais avec avantage ;
Et je gagne en perdant bien plus que je ne perds,
Si je puis de Constance un jour briser les fers.

Mais si je m'obstinais, trouvez bon qu'Aurélie
Quant à ce qui me touche au moins me justifie.
Descendez, Aurélie.

930

GÉRONTE

Oui, faites-la-moi voir ;
Outre que mon retour m'oblige à ce devoir.
Vous pourrez voir encor par notre conférence
Si ce que j'ai cru d'elle est contre l'apparence,
Et si j'avance rien contre la vérité.

935

ANSELME

Non, je ne vous tiens pas en cette qualité ;
J'aurais soupçon plutôt d'Ergaste ou de Lélie.

SCÈNE III

Géronte, Horace, Anselme, Aurélie.

AURÉLIE

Que voulez-vous, mon père ?

ANSELME

Approchez, Aurélie.
Cet ami, de Turquie aujourd'hui de retour,
M'apprend que votre mère y respire le jour.

940

AURÉLIE *(à part)*

Voici l'instant fatal d'où dépendait ma perte :
Notre art est éventé, la fourbe est découverte ;

Je ne sais qu'avouer, ni que nier aussi.
Que dirai-je ? Ah ! qu'Ergaste au moins n'est-il ici ?

945

ANSELME

Vous ne répondez rien ?

(À Gêronte.)

AURÉLIE

Hélas ! Ce nom de mère
Renouvelle en mon coeur une douleur amère
Qui me ferme la bouche et m'étouffe la voix.
Ah ! Si pour la revoir seulement une fois,
Et lui vérifier cette fausse nouvelle,
Il ne fallait qu'offrir le sang que je tiens d'elle,
Avec quel doux plaisir je quitterais le jour !
Et par un acte saint de devoir et d'amour,
Soit au fer, soit au feu, soit au poison réduite,
Mourant, reproduirais celle qui m'a produite,
Et vous redonnerais, par un malheur si doux,
Celle qui souffrit tant pour me donner à vous !
Qui vous a dit encor ces frivoles nouvelles ?

950

955

960

GÉRONTE

Deux yeux dont je réponds, et qui me sont fidèles.

AURÉLIE

On répond aisément où rien n'est à risquer ;
Mais vos témoins sont vieux et près de vous manquer.

GÉRONTE *(la regardant attentivement)*

Vous avez bien raison, ne les pouvant séduire,
De les rendre suspects, car ils vous peuvent nuire.

965

AURÉLIE

C'est qu'ils sont dangereux, et pleins de tant d'attraits,
Que l'on a grand sujet d'en redouter les traits.

GÉRONTE

Quand soixante soleils ont tourné sur nos têtes,
Nos yeux n'ont plus dessein de faire des conquêtes.
Je sais bien que l'amour veut plus d'égalité :
S'ils vous peuvent blesser, c'est par la vérité.

970

AURÉLIE

Pourquoi ? quel intérêt puis-je avoir de la craindre ?

GÉRONTE

L'intérêt de tromper, de fourber, de bien feindre.

AURÉLIE

Moi fourber, imposteur !

GÉRONTE

Je n'imposerai rien.
Ne m'avez-vous point vu ? considérez-moi bien.

975

AURÉLIE

Ce visage vraiment est fort considérable.
Ô le mauvais bouffon, et le fou déplorable !

GÉRONTE

Quand une fourbe éclate on s'emporte aisément,
Et la confusion ôte le jugement ;
Mais je la convaincrai mieux que vous ma folie :
Osez-vous, dites-moi, passer pour Aurélie ?

980

AURÉLIE

Quoi ! votre sang, mon père, et votre affection
Ne s'offensent-ils point de cette question ?

GÉRONTE

J'ai bien su qu'à ce mot je vous mettrais en peine,
Et cette question est pour vous une gêne ;
Aussi par quelle audace usurpez-vous chez lui
La qualité, le nom et la place d'autrui,
Vous qui, simple servante en une hôtellerie,
Dans Venise...

985

990

AURÉLIE

Ô mon père !

GÉRONTE

Attendez, je vous prie...
Sous le nom de Sophie appelez les passants ?

AURÉLIE

Doutez-vous maintenant qu'il a perdu le sens ?

ANSELME

Dieux !

995

GÉRONTE

Et, quoiqu'en effet et si jeune et si belle,
Vous mettiez le couvert, apportiez la chandelle ;
Teniez prêts et nos lits et nos habillements ?
Il n'en faut point rougir, vous savez si je mens.
Ne connaissez-vous pas Tyndare ?

1000

AURÉLIE

Quel Tyndare ?

GÉRONTE

C'est que je parle arabe, ou chinois, ou tartare ;
Ou vous pouviez servir dedans une maison
Sans en connaître l'hôte, et sans savoir son nom !

AURÉLIE

Vous peut-il divertir par cette extravagance ?

1005

GÉRONTE

Vous peut-elle fourber avec cette arrogance,
Elle qui dans Venise, un mois entier et plus,
Affligé que j'étais d'un bras presque perclus,
M'a servi chez Tyndare ?

ANSELME

Et s'appelait...

1010

GÉRONTE

Sophie.

ANSELME

Vous vous êtes mépris : son nom est Aurélie ;
Mais leur rapport peut-être a produit son erreur.

AURÉLIE

Souffrez...

ANSELME

Non, contenez votre jeune fureur.

1015

AURÉLIE

Puis-je sans m'emporter souffrir cette imposture ?

ANSELME

On peut bien imposer, mais non à la nature :
Quelque dol spécieux qui la puisse assaillir,
Le sang est trop bon juge et ne saurait faillir.

GÉRONTE

Ainsi donc vous croyez quand on vous dissimule,
Et quand on vous dit vrai vous êtes incrédule ?

1020

ANSELME

Je crois mon serviteur, et mon sang, et mon fils.

GÉRONTE

Ne me réputez plus du rang de vos amis,
Ou croyez-moi blessé d'une folie extrême,
Si vous n'êtes trompé d'eux, d'elle et de vous-même.
Quelque trame s'ourdit ! prévenez-en l'effet,
Et craignez... Voyez-vous quel signe elle me fait ?

1025

(Elle sort.)

AURÉLIE

Moi signe ? infâme, traître ! Ah Dieu ! je désespère
De devoir par respect contenir ma colère,
Et n'être pas d'un sexe où de ta trahison
Aux dépens de mon sang je pusse avoir raison.
Faut-il qu'un scélérat impunément m'affronte ?

1030

ANSELME

Ne vous emportez point, rentrez. Et vous, Géronte,
Laissant ce différent pour une autre saison,
Venez vous délasser et prenez ma maison,
Attendant...

1035

GÉRONTE

Je ne puis ; permettez-moi, de grâce,
De voir quelqu'un des miens.

ANSELME

Laissez-nous donc Horace ;
Tant qu'on soit prêt chez vous à vous bien recevoir.

1040

(À Horace.)

GÉRONTE

Je le veux.
Mem.

HORACE

Bel sem.

(Il sort.)

GÉRONTE

Adieu, jusqu'au revoir.

ANSELME *(à part)*

Ô rencontre à la fois et propice et fatale !
Quelle confusion à la mienne est égale ?
Quand je crois que Constance a perdu la clarté,
Je reconnais sa main qui prit ma liberté ;
Et si j'ai d'Aurélie observé le visage,
Il ne rend pas pour elle un heureux témoignage,
Et dans ses changements a mal dissimulé ;
Joint qu'Ergaste est un fourbe entre tous signalé,
Qui peut pour mon argent m'en avoir fait accroire,
Et qui plus il m'attrape et plus il en fait gloire ;
En débauche Lélie, et croit bien réussir.

1045

1050

1055

Mais s'il faut... Les voici, je m'en veux éclaircir.

SCÈNE IV

Lélie, Ergaste, Anselme, Horace.

ERGASTE (à Lélie)

Ne vous hâtez point tant, c'est pour toute la vie,
Et deux nuits vous feront en passer votre envie.

ANSELME

Qu'est-ce ?

ERGASTE

Il vous veut presser, et trouve que ce soir
Est un terme trop long pour un si cher espoir.

1060

(À Ergaste.)

ANSELME

Peu de temps réglera l'amour qui vous transporte.
Mais viens ça ; qui t'a dit que ma femme était morte ?
Quand à Constantinople as-tu porté tes pas ?
Tu t'accuses, perfide, en ne répondant pas :
Qui hésite est surpris et médite une excuse.

1065

LÉLIE

Ergaste, et vite, un mot, un détour, une ruse.

ERGASTE

Adieu mon personnage.

LÉLIE

Et tôt.

ERGASTE

J'ai beau rêver ; 1070
Si vous ne me soufflez, je ne puis l'achever.

LÉLIE

Dieux ! que ferai-je ? Ergaste à bout de son adresse !

ERGASTE

Source d'infirmités, déplorable vieillesse,
Plus je veux pénétrer tes abîmes profonds,
Plus je te considère, et plus je me confonds : 1075
Comme un logis tombant accable qui l'habite,
Tu fais qu'avec le corps l'esprit se débilité,
Que le temps avec l'âge emporte la raison,
Et que l'hôte renverse avecque la maison.

ANSELME

Que veux-tu dire enfin ? 1080

ERGASTE

Que votre défiance
Fait que vous avez trop et trop peu de créance,
Et que cette faiblesse est un effet du temps

Qui pour notre malheur marque vos derniers ans.
Qui vous fait croire autrui contre notre parole ?
Qui vous a dans l'esprit mis ce soupçon frivole ?

1085

ANSELME

Géronte, un mien ami...

LÉLIE (*à Ergaste*)

Ne te relâche pas.

ANSELME

Qui de Constantinople arrivé de ce pas,
Pendant un tour ou deux qu'il fait pour ses affaires,
M'a laissé ce sien fils racheté des corsaires,
M'assure d'avoir vu Constance à son départ,
Et de plus m'a rendu cet écrit de sa part,
Dit qu'il n'a rien au vrai pu savoir d'Aurélie,
Mais qu'elle la croit morte.

1090

1095

LÉLIE

Ô fortune ennemie,
Qui jusques en Turquie as été susciter
Des moyens et des gens pour nous persécuter !

ANSELME

Et soutient qu'à Venise, en une hôtellerie...

LÉLIE (*à part*)

Dieux !

1100

ANSELME

Il a vu servir, sous le nom de Sophie,
Celle qui d'Aurélie usurpe ici le nom.

ERGASTE

Il vous en a bien dit. J'ai tort, s'il a raison :
Mais il est bien aisé de vous faire paraître
Que les fourbes sont ceux qui m'accusent de l'être,
Et je veux que son fils vous demeure d'accord...

1105

ANSELME

De quoi ?

(À Horace.)

ERGASTE

Que j'ai raison, et que Géronte à tort.
Viens ça, ne nous mens point : sur quelle conjecture
Ton père avance-t-il cette noire imposture ?
Voyez-vous qu'il se trouble, et dit en se taisant
Que son père est un traître, un fourbe, un médisant ?

1110

ANSELME

Il n'entend pas la langue, et ne te peut répondre.

ERGASTE

Eh bien, lui parlant turc, je sais bien le confondre.
Cabrisciam ogni Boraf, embusaim, Constantinopola ?

1115

LÉLIE

Ô rare, ô brave Ergaste !

HORACE

Ben Belmen, ne sensulez.

ANSELME

Eh bien, que veut-il dire ?

ERGASTE

Qu'en vous en imposant son père a voulu rire ;
Qu'il est d'humeur railleuse, et n'a jamais été
En Turquie.

1120

ANSELME

En quel lieu l'a-t-il donc racheté ?

ERGASTE (à Horace)

Carigar camboco, ma io ossasando ?

HORACE

Bensem, Belmen.

ERGASTE

À Lipse en Négrepont.

1125

ANSELME

Ô tête vieille et folle !

Sachez par quel chemin ils sont venus à Nole.

ERGASTE

Ossasando, nequet, nequet, poter lever cosir Nola ?

HORACE

Sachina, Basumbasce, agrir se.

ERGASTE

Il dit qu'on vient par mer sans passer par Venise.

1130

ANSELME

La froide raillerie et la franche sottise,
De venir de si loin, et si mal à propos,
Rire aux dépens des morts et troubler leur repos !
Quel siècle, quelles moeurs, et quelle frénésie !

ERGASTE

Il faudrait faire un monde à votre fantaisie !
N'est-ce pas de tout temps, et non pas d'aujourd'hui,
Que toujours quelque fou rit aux dépens d'autrui ?
Au reste, en Négrepont c'est un art ordinaire
D'imiter l'écriture et de la contrefaire ;
Et s'en étant instruits, ils peuvent aisément,
Ou pour en éprouver le divertissement,
Ou pour tirer de vous quelque reconnaissance,
Avoir falsifié la lettre de Constance.

1135

1140

ANSELME

J'ai cru qu'il avait bu ; ses yeux étincelants,

Sa face enluminée et ses pas chancelants,
Semblaient tacitement en rendre témoignage ;
Le feu semblait surtout lui sortir du visage,
Et le vin qu'il soufflait m'a porté jusqu'au nez.

1145

ERGASTE

Je le saurai bientôt. Viens ça.
Siati cacus naincon catalai mulai ?

1150

HORACE

Vare hec.

ERGASTE

Vous devinez.
Il dit qu'ils sont entrés dans une hôtellerie,
Où, trinquant à l'honneur de leur chère patrie,
Et d'un peu de bon temps régaland leurs esprits,
Son père en a tant pris qu'il s'en est trouvé pris ;
Qu'il n'en a pu sortir sans une peine extrême,
Et ne pouvait porter ni son vin ni soi-même.

1155

ANSELME

T'en a-t-il pu tant dire en si peu de propos ?

ERGASTE

Oui, le langage turc dit beaucoup en deux mots.

1160

LÉLIE

Ô très illustre Ergaste ! esprit inimitable !
Sans toi notre ruine était inévitable.

ANSELME

Il voulait rire enfin, et j'attends son retour
Pour lui rendre la pièce et pour rire à mon tour.
Amène Éraсте ici ; va tôt. Et vous, Lélie,
Allez voir Éroxène, et disposez Orgie
À consentir ce soir le succès de vos vœux.

1165

ERGASTE (*s'en allant*)

La défaite est plaisante, et la dupe en vaut deux !

SCÈNE V

Géronte, Anselme, Horace.

ANSELME

Le voilà.

GÉRONTE

Grâce au ciel, à mes souhaits prospère,
Ayant passé chez moi j'ai rencontré mon frère,
Qui, me sollicitant d'accepter son logis,
M'oblige à revenir pour reprendre mon fils.
J'en usais librement ; excusez, je vous prie.

1170

ANSELME

Géronte, un mot, de grâce : apprend-on en Turquie
Ou dans le cabaret à jouer ses amis ?

1175

GÉRONTE

En l'un ni l'autre lieu je ne l'ai point appris ;
Ce n'est point mon humeur.

ANSELME

Non : ma fille servante,
Un voyage en Turquie, et ma femme vivante !
Tout ce conte à plaisir est une vérité ?

1180

GÉRONTE

Je ne fais point de conte, et n'ai rien inventé.

ANSELME

Vous avez, dites-vous, vu Constance en Turquie.
Vous osez soutenir qu'Aurélie est Sophie ;
Vous parlez de Venise, et vous avez le front,
N'ayant qu'été par mer de Nole en Négrepont,
De dire...

1185

GÉRONTE

En Négrepont ! Ô Dieu, la vaine fable !

ANSELME

Votre fils, qui l'a dit, n'est donc pas véritable ?

GÉRONTE

Quoi ! Sans savoir la langue il peut vous l'avoir dit ?

1190

ANSELME

Il nous a parlé turc, que mon valet apprit
Séjournant sur les lieux pour racheter ma femme.

GÉRONTE (*à Horace*)

Soler ?

HORACE

Man.

ANSELME

Et bien plus, chose à votre âge infâme,
Que vous avez tantôt trouvé le vin si bon,
Que vous n'en avez pas oublié la raison,
Mais, en la faisant trop, l'aviez bien égarée :
Vos discours m'en étaient une marque assurée.

1195

GÉRONTE (*à Horace*)

Dieux ! Qu'entends-je ?
Jerusalasy adhuc moluc acoceras maristo, viscelei,
Huvi havete carbulach.

1200

HORACE

Eracercheter biradam suledi, ben belmen, ne sulodii.

GÉRONTE (*à Anselme*)

Croyez que votre serviteur
Doit être un maître fourbe, un insigne affronteur.

1205

ANSELME

Que vous dit-il encor ?

GÉRONTE

Qu'il n'a pu rien comprendre
À ce qu'un de vos gens lui voulait faire entendre.

ANSELME

M'aurait-il attrapé ? le trait serait subtil !
Mais s'il ne l'entendait, que lui répondait-il ?

1210

GÉRONTE (*à Horace*)

Acciam sembilir bel mes, mie sulmes ?

HORACE

Acciam bien croch soler, sen belmen, sen chroch soler.

GÉRONTE

Qu'il ne l'entendait point, et croit que son langage
N'était qu'un faux jargon qui n'est point en usage.
Croyez encore un coup qu'il est un faux vaurien,
Un fourbe, un archi-fourbe, et gardez-vous-en bien.
Je vous suis inutile, et vais trouver mon frère.
Adieu.

1215

ANSELME

Jusqu'au revoir ; le ciel vous soit prospère.

GÉRONTE (*à Horace, s'en allant*)

Ghidelum anglan Cic !

1220

HORACE (*le suivant*)

Ghidelum Baba !

ANSELME (*seul*)

De leur filet enfin je n'ai pu m'affranchir ;
La prudence n'est pas ce qui me fait blanchir.
Avec mes cheveux gris, avecque ma vieillesse,
Je trouve que je perds et finance et finesse ;
Et dupé que je suis, interdit et confus,
Perdant encor le sens, ne perdrais guère plus.
Ils m'ont tous affronté, chacun d'eux y conspire ;
Mais si je ne m'en venge, ils auront lieu d'en rire ;
Et surtout on verra rougir de mon affront
Les épaules d'Ergaste, aussi bien que mon front.

1225

1230

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Lélie, Ergaste.

ERGASTE

Grâce au ciel, la tempête enfin s'est apaisée,
Ce vent impétueux s'est réduit en rosée,
Et j'ai de votre sort avec art redressé
L'édifice penchant et presque renversé.

1235

LÉLIE

Ce malheureux vieillard, sans dessein de nous nuire,
Et d'une âme ingénue, a pensé tout détruire ;
Mais ton langage turc en a paré le coup.

ERGASTE

Une fourbe à propos quelquefois vaut beaucoup.
Je ne sais quel génie, en ce besoin extrême,
Me dictait un jargon que j'ignore moi-même ;
Mais je suis assuré que je ne lui parlais
Persan, turc, esclavon, arabe ni chinois ;
Et que s'il m'eût enquis du chemin de Turquie,
J'eusse été bien mêlé dans ma géographie ;

1240

1245

J'eusse bien vu du monde, et, sans savoir par où,
Arpenté le Japon, l'Égypte et le Pérou.
Enfin... Mais qu'est ceci ? Cette femme, à sa mine,
Doit de Turquie encore être une pèlerine :
Je crois que le grand-turc, né pour nous tourmenter,
Les envoie à dessein pour nous persécuter.

1250

SCÈNE II

Lélie, Ergaste, Constance, vêtue à la turque.

CONSTANCE

Obligez-moi, messieurs, de me tirer de peine.
Anselme est-il vivant ?

ERGASTE *(à part)*

Ma doute n'est point vaine ;
Les Turcs sont aujourd'hui déchaînés contre nous.

1255

LÉLIE

Il se porte fort bien : que lui désirez-vous ?

CONSTANCE

Et Lélie, un sien fils ?

LÉLIE

Mieux encor que son père.

CONSTANCE

Qu'avec juste raison, ô ciel, je te révère,
Et que je suis tenue à ta rare bonté !

1260

LÉLIE

Quel sort vous intéresse encore en leur santé ?

CONSTANCE

Hélas ! j'ai grand sujet d'en paraître ravie !

(À Constance.)

ERGASTE *(à part)*

Ne voilà pas encor des traits de la Turquie,
Ce malheureux pays, si fatal aux chrétiens,
Si fertile en tous maux, si stérile en tous biens !
Quel bon office enfin ont-ils lieu de vous rendre,
Et quel est votre nom ? ne pouvons-nous l'apprendre ?

1265

CONSTANCE

Ma venue à tous deux importe au dernier point ;
Mais c'est un intérêt qui ne vous touche point.

LÉLIE

Plus que vous ne pensez, puisque je suis Lélie.

1270

CONSTANCE *(l'embrassant)*

Lélie ! à qui le sang d'un si cher noeud me lie !
L'heureux fruit de mes vœux, de mon lit, de mon flanc !

Lélie enfin, mon fils, et le sang de mon sang !

ERGASTE (*à part*)

Voici le coup fatal qui nous met hors d'escrime,
Et nous voilà tombés d'un gouffre en un abîme !

1275

LÉLIE

Quoi ! Vous êtes ma mère ! Ô dure loi du sort,
Qui mêle l'amertume à cet heureux transport,
Et dont l'ordre fatal veut que dans la nature
On ne goûte jamais de douceur toute pure !
En recouvrant un bien qui m'est si précieux,
Je perds le plus grand bien que je tenais des cieux.
Pour voir ma mère, hélas ! J'eusse exposé ma vie,
Et voudrais la voyant qu'elle me fût ravie ;
Ce m'est un désespoir sensible au même point,
Que l'ennui de la voir et de ne la voir point.
Quoi ! Vous êtes Constance ?

1280

1285

CONSTANCE

Oui, cette infortunée
Qui croyait aujourd'hui sa misère bornée,
Et qui, par la froideur dont vous la recevez,
Voit ses malheurs changés et non pas achevés.
Quel temps, injuste sort, terminera ta rage,
S'il ne lui suffit pas de seize ans de servage,
S'il faut qu'après des fers portés si constamment
La liberté pour moi soit encore un tourment ?
Ne puis-je apprendre au moins l'ennui qui vous possède,
Afin que le causant j'en cherche le remède ?
Le mal me sera doux d'où naîtra votre bien,
Et pour votre repos j'altérerai le mien.

1290

1295

LÉLIE

Je ne puis déclarer mon ennui sans l'accroître,
Et mon seul désespoir vous le fera connaître. 1300
Entrez, ma chère mère ; il est plus qu'à propos
Qu'à seize ans de travail succède le repos.
Mais vous en souhaitant moi-même je m'en prive,
Vous me mettez aux fers cessant d'être captive,
Vous revenez à Noie et vous m'en bannissez, 1305
Entrant dans la maison, enfin vous m'en chassez.

CONSTANCE

Croyez qu'il n'est pour moi servage si sensible
Que celui que j'aurais de vous être nuisible ;
Je puis encor souffrir les maux que j'ai soufferts,
Et retrouver les lieux où j'ai laissé mes fers. 1310

LÉLIE

En vous le déclarant, je perdrais votre estime,
Et, coupable envers vous, n'ose avouer mon crime.

CONSTANCE

Les fautes des enfants blessent légèrement ;
Une larme, un soupir, les efface aisément.

LÉLIE

Si, loin de m'en haïr et de m'être contraire, 1315
Je pouvais espérer votre aide envers mon père,
Je vous avouerais tout. Mais, hélas !

CONSTANCE

Point de mais ;
Rien ne peut altérer ce que je vous promets.
Je ne réserve rien, et je serai ravie
De vous pouvoir servir aux dépens de ma vie. 1320

(Il lui parle à l'oreille.)

LÉLIE

Ô rare excès d'amour, et qui ne m'est point dû !
Je vous parlerai bas, de peur d'être entendu.

ERGASTE *(à part)*

Plus je rumine enfin contre cette disgrâce,
Plus ma faible raison s'égare et s'embarrasse ; 1325
J'en examine tout, et partout je n'y vois
Que du mal pour Lélie et du péril pour moi ;
Rien ne peut garantir mes mains ou mes épaules
Du malheur de la rame ou de celui des gaules ;
Après tant d'accidents survenus pour un jour, 1330
Je renonce au métier de conseiller d'amour,
Et ne me puis assez promettre d'industrie
Pour parer tous les coups qui viennent de Turquie
Toujours au pis aller quelques coups de bâton
Ou quelque an de galère en feront la raison. 1335

CONSTANCE

Dieux ! et c'est là d'où naît votre mélancolie !
Si je dis qu'en effet Sophie est Aurélie,
Serez-vous satisfait ?

LÉLIE

Vous me rendrez le jour,
Que sans cette faveur m'ôtait votre retour.

1340

CONSTANCE

Votre hymen l'admettant dedans notre famille,
Dès à présent, mon fils, je la tiens pour ma fille.
Hélas ! ignorez-vous les tendres sentiments
Des mères pour leurs fils et pour leurs fils amants,
De leurs soins assidus pour eux envers leurs pères ?

1345

ERGASTE (*à part*)

Ô la divine femme ! ô rare honneur des mères !
Il est donc à propos de la voir du même oeil,
Et de la recevoir avec le même accueil
Qu'on pourrait espérer pour votre fille même ?

CONSTANCE

Mon esprit n'est ni grand, ni mon adresse extrême :
Mais, outre que mon sexe, à franchement parler,
Est plus savant que l'autre à bien dissimuler,
Pour servir à son sang il n'est point d'aventure
Où l'art puisse employer tant d'art que la nature.
Entrons, et vous verrez que pour votre repos
Je saurai faire, dire et me taire à propos.

1350

1355

ERGASTE (*à Constance*)

Pour ne rien hasarder, n'entrez point que Sophie,
Par mes instructions amplement avertie,
Ne se soit préparée à feindre avecque vous :

Je ferai cependant descendre votre époux.

1360

CONSTANCE

Fais donc.

SCÈNE III

Lélie, Constance.

LÉLIE

C'est à présent que le sang me convie,
Ô flambeau de mes jours et source de ma vie,
À m'abandonner tout à l'aimable transport
Que l'amour ne m'a pu permettre à votre abord !
Et certes je puis dire, après cette aventure,
Que je suis moins à vous par les droits de nature
Que par l'étroit lien et l'obligation
Que produit cet excès de votre affection ;
Qu'en me donnant la vie et le jour qui m'éclaire,
Vous vous acquîtes moins le titre de ma mère
Qu'en me les conservant, et qu'en m'ôtant l'ennui
Qui, sans votre faveur, m'en privait aujourd'hui.

1365

1370

CONSTANCE

Cette faveur, mon fils, est peu considérable,
Puisque vous obliger est m'être favorable.

1375

SCÈNE IV

Anselme, Constance, Lélia.

ANSELME (*embrassant Constance*)

Cher trésor de mon coeur, tant de fois désiré,
Chaste moitié d'un tout si longtemps séparé,
Constance, aimable objet de ma constance extrême,
Est-ce vous, ma chère âme, ou bien suis-je moi-même ?
Oui, c'est vous, oui, mon coeur reconnaît son vainqueur
Au cher portrait qu'Amour m'en grave dans le coeur.

1380

CONSTANCE

Ô Dieu ! Quel intérêt on tire de sa perte,
Après l'avoir pleurée et qu'on l'a recouverte !
Le bien de vous revoir a pour moi des appas
Que je crains de songer et ne posséder pas.

1385

ANSELME

Mon transport par mes pleurs vous témoigne les charmes...

CONSTANCE

Et par mes pleurs aussi je réponds à vos larmes.

ANSELME

Déserts toujours de glace et de neige couverts,
Froids et tristes jouets des rigueurs des hivers,
Pologne où je vivais séparé de mon âme,
Hélas ! que ton séjour fut fatal à ma flamme !
Qu'à tort je voulus voir cet objet de mes vœux,
Sous les mornes climats de ton sein froidureux !

1390

Et que l'effet trop prompt de votre obéissance
M'a coûté de sanglots, ô ma chère Constance !
Depuis que les rapports d'Ergaste et de mon fils,
Pour votre liberté par mon ordre commis,
M'apprirent, contre l'heur que le ciel me renvoie,
La fin de votre vie et celle de ma joie.

1395

CONSTANCE

Ils purent en Turquie apprendre mon trépas,
Et, trompés les premiers, ne vous abusaient pas,
Puisque le sort, qui mit ma franchise en commerce,
Voulut qu'assez longtemps je fusse esclave en Perse,
D'où le bruit de ma mort chez les Turcs s'épandit,
Tant que ce même sort de nouveau m'y rendit.

1400

1405

LÉLIE

La vérité, mon père, enfin nous justifie.

(Lélie sort.)

ANSELME

Elle est trop manifeste : appelez Aurélie ;
Il est juste qu'ayant partagé notre ennui,
Elle ait part au bonheur qui le suit aujourd'hui.

CONSTANCE

Aurélie en ces lieux ! Ô bonté souveraine !
Que du sort ton amour me répare la haine !

1410

ANSELME

Quelle heureuse aventure a pu rendre à mes yeux,

Après seize ans d'absence, un bien si précieux ?

CONSTANCE

De mes longues erreurs la déplorable histoire
Veut et beaucoup de temps et beaucoup de mémoire : 1415
Je ne puis à présent que vous dire en deux mots
Que le ciel, dont les soins veillaient pour mon repos,
A voulu que Sélim, à qui je fus vendue,
En faveur d'une charge ardemment prétendue,
De maître du sérail, ou bostangirassi, 1420
Où ses prétentions ont enfin réussi,
À tous ses serfs chrétiens ait donné la franchise.

(Apercevant Aurélie.)

ANSELME

À quel point, juste ciel, ton soin nous favorise !
Approchez-vous, ma fille. Ô comme à cet abord
Le sang fait son office en ce commun transport ! 1425
Quel heur passe aujourd'hui celui de ma famille ?

SCÈNE V

Aurélie, Anselme, Constance, Lélie, Ergaste.

AURÉLIE

Quoi ! Ma mère, c'est vous ?

CONSTANCE

C'est vous, ma chère fille ?
Quoi ! l'oeil qui tant de fois pleura votre trépas,

Vous retrouve aujourd'hui pleine de tant d'appas,
Et ce beau corps enferme encor cette belle âme !

1430

LÉLIE (*à Ergaste*)

Elle feint bien, Ergaste !

ERGASTE

Ô dieux, l'habile femme !

AURÉLIE

Ah ! Qu'il est vrai qu'un bien ardemment désiré,
Nous est d'autant plus cher qu'il est moins espéré !
Quel doux plaisir succède à ma mélancolie ?
J'ignore à ce transport si je suis Aurélie.

1435

CONSTANCE

Je n'ai trouvé mes maux ni mes fers importuns
Tant qu'avec vous, ma fille, ils m'ont été communs ;
Mais votre éloignement me fit sentir mes peines,
Et connaître à mes bras le fardeau de mes chaînes.

1440

ERGASTE (*à Lélie*)

Peut-elle avec tant d'art laisser aucuns soupçons ?
Je n'en fais point le fin, j'en prendrais des leçons.

CONSTANCE

Quelle aventure enfin, à mes vœux si prospère,
Quand je vous crois si loin, vous rend chez votre père ?

1445

ANSELME

Pour de si longs travaux il faut de long discours,
Et pour vous tout conter des jours seraient trop courts.
Entrons, ma chère femme ; amenez-la, Lélia.
Pour presser le dîner, j'entre avec Aurélie.

SCÈNE VI

Ergaste, Constance, Lélia.

ERGASTE

Je croyais savoir feindre et m'en escrimer bien,
Mais j'avoue aujourd'hui que je n'y connais rien,
Et qu'il faut que mon art le cède à votre adresse.
Madame, les effets ont passé la promesse ;
Et, voyant vos transports, moi-même j'ai douté
Si votre feinte était ou feinte ou vérité.

1450

1455

LÉLIE

À voir de quel abord vous l'avez accueillie,
Le plus judicieux eût cru voir Aurélie !

CONSTANCE

Il en eût eu raison, puisqu'elle est votre soeur,
Et que ces sentiments d'amour et de douceur
Ne partent point, mon fils, d'un coeur qui dissimule.

1460

LÉLIE

Ô dieux ! Que dites-vous ?

ERGASTE

Êtes-vous si crédule,
Et ne voyez-vous pas que, pour nous signaler
Et sa rare industrie et l'art de l'étaler,
Elle voudrait encor par cette adresse extrême,
Vous tenir en suspens et vous tromper vous-même,
Comme on voit au théâtre un excellent acteur
Rendre un ouvrage feint douteux à son auteur ?

1465

CONSTANCE

Je voudrais vous mentir, mais je ne le puis faire.

LÉLIE

Quoi ! Sophie est ma soeur ?

1470

CONSTANCE

Comme moi votre mère.
Le flanc qui vous porta fut son premier séjour ;
Comme il vous mit au monde, il lui donna le jour.

LÉLIE

Ô déplorable effet de ma triste fortune,
Qui ne sait m'obliger que pour m'être importune,
Qui ne me peut souffrir de biens qu'infortunés,
Dont les plus chers présents me sont empoisonnés ;
Qui, sous couleur d'hymen, me rend par un inceste
Le succès de mes vœux détestable et funeste !
Étrange événement d'un bonheur si parfait !
Quel supplice assez grand expira mon forfait ?
Quoi ! je puis être, ô tache à votre sang infâme !

1475

1480

Et mari de ma soeur et frère de ma femme,
Père de mes neveux, oncle de mes enfants ?
Et votre gendre enfin est sorti de vos flancs ?

1485

CONSTANCE

Ayant cru contracter un hymen légitime,
Vous n'avez point péché ; l'erreur n'est pas un crime,
Et n'a point fait d'outrage à ses chastes appas,
Pourvu qu'à l'avenir vous n'en abusiez pas.

LÉLIE

Incroyables plaisirs, félicité passée,
Ne conserver de vous que la seule pensée !
Te bannir de mon âme, ô chère passion !
Renoncer au bonheur de ta possession !
Te perdre, te quitter, ô ma chère Aurélie !
Ah ! pardons, renonçons, quittons plutôt la vie !

1490

1495

CONSTANCE

Nole vous peut fournir assez d'autres beautés
Pour changer vos liens, si vous ne les quittez.

LÉLIE

L'Amour ne peut changer le beau noeud qui me lie,
Sans changer Aurélie en une autre Aurélie ;
Je doute quel des deux est moins m'assassiner,
Ou de la retenir, ou de l'abandonner ;
Et ce m'est une peine également cruelle
Que de vivre avec elle et de vivre sans elle ;
Oh ! que l'esprit humain discourt ignoramment,
Lorsque son seul instinct conduit son jugement !

1500

1505

Mon coeur surpris d'abord, et ma raison émue,
Ne purent discerner à sa première vue
Les mouvements du sang d'avecque ceux d'amour,
Et cet aveuglement me coûtera le jour.
Je ne puis accorder mon sang avec ma flamme ; 1510
Je recouvre une soeur, et je perds une femme ;
Et toi, divine soeur, par cet événement,
Tu recouvres un frère et tu perds un amant.
Mon sang à mon amour fait un juste reproche ;
Si je te l'étais moins, je te serais plus proche : 1515
Tu m'es trop et trop peu ; mon mal naît de mon bien
Et tu m'es tant enfin que tu ne m'es plus rien.
Quel conseil dois-je suivre en ce désordre extrême ?
De vous quitter, ma mère, et me quitter moi-même,
Puisque me séparer d'un bien qui m'est si cher 1520
Est à moi-même, hélas ! moi-même m'arracher.
Souffrez-moi sans regret hors de votre famille ;
En vous ôtant un fils je vous rends une fille ;
Et, par la triste loi qui condamne mes feux,
Vous ne pouvez sans crime y souffrir qu'un des deux. 1525

CONSTANCE

Ô sort ! pourquoi m'as-tu, sous espoir d'allégresse,
Fait remplir ma maison d'opprobre et de tristesse !
Rends-moi plutôt, cruel, les maux que j'ai soufferts.
Ô funeste franchise et regrettables fers !

(Elle entre.)

ERGASTE

Madame, entrez, de grâce, et craignons que son père 1530
N'apprenne un accident à ses vœux si contraire :
Je saurai l'arrêter.

SCÈNE VII

Lélie, Ergaste.

LÉLIE

Adieu, toi dont le soin
M'a si souvent été si propice au besoin.
Le sort à mes malheurs ajoute l'impuissance 1535
D'en produire les fruits par ma reconnaissance ;
Mais si le souvenir joint à l'affection
Acquitte en quelque sorte une obligation,
Crois que tu ne me peux blâmer d'ingratitude,
Et que si le destin ne m'eût été si rude... 1540

ERGASTE

Hélas ! n'achevez point : de quels traits de douleur
De crainte et de pitié vous me percez le coeur !
Si mon affection et mon obéissance
Méritent quelque estime ou quelque récompense,
Celle que je demande est de mieux consulter 1545
Ce que le désespoir vous fait précipiter.
Prenons l'avis d'Éraste ; en un malheur extrême,
On est mal conseillé ne croyant que soi-même :
C'est un mal dangereux qu'un trop prompt désespoir,
Et pire que celui qui le fait concevoir. 1550

(Ils sortent.)

LÉLIE

Quoique le voir nous soit une inutile peine,
Je te veux contenter.

SCÈNE VIII

Éraste, Éroxène.

ÉRASTE

Le ciel, belle Éroxène,
Vous comble d'autant d'heur et de prospérité
Que sur votre visage il a mis de beauté !

1555

ÉROXÈNE

Le même ciel, perfide, ou te comble ou t'accable
De tous les châtiments dont un traître est capable !

ÉRASTE

De quelle injure, hélas ! payez-vous mes souhaits ?

ÉROXÈNE *(s'en allant)*

Retire-toi, perfide, et ne me vois jamais.

SCÈNE IX

ÉRASTE *(seul)*

Quel courroux, juste ciel ! quelle fureur l'enflamme ?
Quel tigre est si cruel que la plus belle femme,
Quand de quelque façon, ou de quelque dépit,
Ou l'amour ou la haine altèrent son esprit ?
Quelqu'un m'aurait-il pu desservir auprès d'elle,
Et lui rendre suspecte une ardeur si fidèle ?
Ce sexe est plus que l'air et léger et mouvant,
Et qui conçoit de l'air ne produit que du vent.

1560

1565

SCÈNE X

Lydie, Éraste

LYDIE (*à part*)

Le voilà, l'affronteur !

ÉRASTE

Lydie, un mot, de grâce.

LYDIE

Ah ! ne m'arrêtez point ; traître, avez-vous l'audace
De paraître à mes yeux ?

1570

ÉRASTE

Parles-tu tout de bon ?

LYDIE

Perfide, en doutez-vous ? n'en ai-je pas raison ?
Où sont ces beaux projets, ces ardeurs tant vantées ?

ÉRASTE (*à part*)

L'une et l'autre me joue, et se sont concertées.

1575

LYDIE

Laisser une beauté qui lui voulait du bien,
D'un peuple médisant la fable et l'entretien,
Est sans doute un exploit bien digne de mémoire,
Et pour un gentilhomme un beau sujet de gloire !

ÉRASTE

Au nom d'Amour, Lydie, écoute-moi ; deux mots.

1580

LYDIE

J'en ai trop écouté, traître, pour son repos,
Et pour l'honneur encor de toute sa famille.
Ah ! S'il me fut jamais déplaisant d'être fille,
C'est à présent, ingrat, que de ces faibles mains
Je ne puis t'arracher ces yeux trompeurs et vains,
Et que j'aurais besoin, âme double et traîtresse,
Des forces de ton sexe à punir ta faiblesse !

1585

ÉRASTE

Quoi ! je n'obtiendrai pas de parler un moment ?

LYDIE

Non, tu m'offenserais d'un adieu seulement.

ÉRASTE

Quelque envieux, sans doute, a desservi ma flamme.
Consultons-en Lélie.

1590

SCÈNE XI

Orgie, Lydie.

ORGIE

Adieu donc, bonne dame !

LYDIE

Il est vrai, je suis bonne, et crois, sans me vanter,
N'avoir point jusqu'ici donné lieu d'en douter.

ORGIE

L'état où je te trouve au moins le justifie : 1595
Vous parliez ou d'église ou de philosophie ?

LYDIE

Quel grand mal ai-je fait ? Ne peut-on sans soupçon,
En passant seulement, saluer un garçon ?

ORGIE

Non, tout ce vain salut n'est que franche cabale
Qui n'est point sans dessein, non plus que sans scandale ; 1600
Et j'ai toujours appris que jamais suborneur
De fille de maison n'a corrompu l'honneur
Que par l'intelligence et par le ministère
Tantôt de sa servante et tantôt de sa mère :
C'est toi qui de ma nièce animant les souhaits, 1605
Lui portes l'ambassade et lui rends les poulets ;
Qui, traitant pour Éraste, as enfin, malheureuse,
Mis aux termes qu'elle est leur ardeur amoureuse.

LYDIE

Vous payez d'une belle et rare qualité
Quatorze ans de service et de fidélité. 1610

ORGIE

Tu reconnais bien mieux l'honneur qu'en ma famille

On t'a toujours rendu comme à ma propre fille.

LYDIE

Si cet honneur m'est grand, le bonheur de m'avoir
Est le plus grand aussi qu'elle ait pu recevoir.

ORGIE

Ailleurs que dans la rue, indiscrete, impudente,
Je te ferais cracher cette langue insolente,
Et rentrer dans le sein cet orgueilleux propos.
Mais viens dans la maison, nous en dirons deux mots.

1615

LYDIE

Je n'y rentrerai point après cette menace ;
L'estime où l'on m'y tient visiblement m'en chasse.

1620

ORGIE *(la tirant par les cheveux)*

Je t'obligerai bien d'y rentrer malgré toi.
Allons, friponne.

LYDIE

À l'aide ! ô ciel ! secourez-moi !

ORGIE

Entre, infâme, entre, et crois qu'au déclin de mon âge
Je n'ai point tant perdu de force et de courage
Qu'il ne m'en reste encore assez pour me venger,
Pour me faire obéir et pour te bien ranger.

1625

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Lydie, ensuite Anselme

LYDIE *(seule)*

Je serais bien sans coeur, sans honneur et sans âme,
Si, me voyant traitée et d'esclave et d'infâme,
Noire de coups de pied, de poing et de bâton,
M'en pouvant ressentir, je n'en tirais raison !
On a gagné la mort par ses mauvaises grâces ;
La roue et les gibets sont ses moindres menaces !
Mais si dès aujourd'hui je ne m'en satisfais,
Je veux bien de la haine encourir les effets !
Je ne veux que ma langue à servir mon courage,
Et des pieds et des poings me réparer l'outrage ;
Ma vengeance dépend seulement de deux mots.
Allons chercher Anselme. Oh ! qu'il sort à propos !

1630

1635

SCÈNE II

Lydie, Anselme.

LYDIE

Puis-je obtenir, Anselme, un moment d'audience,

1640

Et pour votre intérêt et pour ma conscience ?
Je ne vous veux qu'un mot.

ANSELME

Parle, j'en suis content.

LYDIE

Je vous viens déclarer un secret important,
Qui comble d'autant d'heur la fin de votre vie
Qu'il doit de désespoir combler celle d'Orgie.

1645

ANSELME

Tu sais qu'on ne doit pas, sans des sujets bien grands,
Entre deux vieux amis semer des différends ;
Car après quelque éclat, quand moins on le présume,
Leur courroux s'éteignant, l'amitié se rallume :
La paix renaît entre eux, mais du donneur d'avis
Ils deviennent tous deux les communs ennemis.

1650

LYDIE

Après le beau paiement dont il m'a satisfaite,
L'état qu'il fait de moi, les coups dont il me traite,
Je ne prétends plus rien en son affection,
Et sais que vous m'aurez une obligation.

1655

ANSELME

Parle donc, je t'entends.

LYDIE

Vous saurez qu'Aurélie,

Dont le rachat coûta tant de pas à Lémie,
Et qui de votre fille aujourd'hui tient le rang,
Ne vous appartient point et n'est point votre sang :
Éroxène est son nom, Pamphile fut son père.

1660

ANSELME

Il fut de mes amis ; le ciel lui soit prospère !

LYDIE

Et celle qu'en ce nom on éleva chez nous
Est la vraie Aurélie et tient le jour de vous.

1665

ANSELME

Que me dis-tu, Lydie, et qui te l'a fait croire ?

LYDIE

Ma mère avant sa mort m'apprit toute l'histoire.
Écoutez seulement : ce fruit de votre amour
Des flancs qui le portaient étant à peine au jour,
Il vous peut souvenir qu'on lui choisit Fénice,
Femme de ce Pamphile...

1670

ANSELME

Il est vrai, pour nourrice.

LYDIE

Mais il n'arriva pas selon votre dessein :
À sa fille Éroxène elle garda son sein,
Et commit Aurélie à nourrir à ma mère,
Sous le nom d'Éroxène.

1675

ANSELME

À quoi tout ce mystère,
Et qui leur inspira cette mauvaise foi ?

LYDIE

Un monstre furieux qui ne suit point de loi.

ANSELME

Quel ?

1680

LYDIE

La nécessité, qui pressait leur famille ;
Et leur espoir était que vous donnant leur fille,
Vous la devriez un jour pourvoir si richement,
Qu'ils en pourraient tirer quelque soulagement,
Quand, ne la voyant plus dessous votre puissance,
Ils lui feraient savoir son nom et sa naissance.

1685

ANSELME

Dans le coeur d'un mortel ce dessein peut entrer !

LYDIE

Oui ; mais par ceux de Dieu qu'on ne peut pénétrer,
Et qui des plus subtils passent l'intelligence,
D'un outrage inconnu vous tirâtes vengeance ;
Car enfin il advint que leurs biens augmentés,
Et leurs possessions passant vos facultés,
Au point qu'ils méditaient et se trouvaient en peine,
De vous rendre Aurélie et reprendre Éroxène,
Le ciel permit sa perte, et cet événement,

1690

1695

De leur crime secret visible châtement,
 Fut pour l'un et pour l'autre une atteinte funeste
 Qui leur coûta le jour. Mais oyez ce qui reste.
 Pamphile, sur le point de partir de ce lieu,
 Et d'aller rendre compte au tribunal de Dieu, 1700
 Disposait de ses biens en faveur de son frère,
 Ce traître à qui le ciel soit à jamais contraire !
 Ce malheureux Orgie, aux charges néanmoins
 Qu'au rachat d'Éroxène apportant tous ses soins,
 S'il la tirait des mains de ce peuple infidèle, 1705
 Il lui devait choisir un parti digne d'elle,
 Et pour le rencontrer sortable à ses appas,
 La doter sur son bien de dix mille ducats ;
 Ou qu'arrivant qu'enfin sa recherche fût vaine,
 Votre vraie Aurélie et la fausse Éroxène, 1710
 Par un article exprès du même testament,
 En prendrait par ses mains deux mille seulement.
 Faisant voir maintenant que celle qu'en Turquie
 Votre fils racheta sous le nom d'Aurélie
 Est la vraie Éroxène, et sa nièce en effet, 1715
 Jugez s'il aura lieu d'en être satisfait,
 Et si son plus beau bien retournant à sa source,
 Et dix mille ducats lui sortant de sa bourse,
 Qui sont dix mille traits qui lui fendront le sein,
 Il se pourra vanter que mon courroux soit vain ! 1720
 Ainsi je divertis un fatal mariage,
 Vous redonne une fille et venge mon outrage.

ANSELME

Mais qui peut là-dessus m'éclaircir avec toi ?

LYDIE

Outre le testament qui vous en fera foi,

Outre que votre sang en rendra témoignage,
Outre votre rapport de poil et de visage,
Votre seul souvenir vous peut convaincre enfin
Par une marque au bras en forme de raisin.

1725

ANSELME

Il m'en souvient, Lydie, et ce signe visible
Nous en sera la preuve et la marque infaillible ;
Il me souvient de plus (ciel, tu le peux savoir)
Qu'il ne m'est de ma vie arrivé de la voir,
Que ces doux mouvements dont le sang s'interprète
N'aient semblé m'avertir par une voix secrète
(À laquelle pourtant je ne m'arrêtais point)
De l'étroite union dont nature nous joint.
J'en avais pour Lélie arrêté l'alliance,
Où, non sans une longue et juste répugnance,
Orgie avait enfin lâchement consenti ;
Et j'en eusse accepté l'incestueux parti,
Sans ton heureux avis pour nous si salutaire.

1730

1735

1740

LYDIE

Du testament, au reste, Eugène est le notaire,
Votre proche voisin.

ANSELME

Je m'y rends de ce pas.
Entre chez moi, Lydie, et ne t'éloigne pas ;
Que je m'acquitte à toi d'une dette équitable,
Si ce que tu me dis se trouve véritable.

1745

(Ils sortent.)

LYDIE

Allez, vous trouverez que je ne vous mens point ;
 Mais le prix que j'en veux à ma vengeance est joint ;
 Déchargeant ma colère avec ma conscience, 1750
 Du bien que je vous fais j'ai pris la récompense.
 J'entrerai toutefois, et d'un oeil satisfait
 Verrai de ma vengeance et le cours et l'effet.

SCÈNE III

ORGIE (*seul*)

Maudite passion, dangereuse colère,
 Faiblesse des vieux ans, mauvaise conseillère, 1755
 Qui dessus la raison donnes l'empire aux sens,
 Je crains bien de t'avoir trop crue à mes dépens,
 D'être de mes malheurs moi-même le ministre,
 Et d'obliger Lydie à quelque effet sinistre.
 Une sotte réponse, un parler indiscret, 1760
 M'ont fait mal à propos hasarder un secret,
 De telle conséquence à toute ma famille,
 Et qui n'est guère sûr dans le sein d'une fille :
 Elle entre chez Anselme et vient de lui parler.
 Ô vérité trop forte, et qu'on ne peut celer ! 1765
 Que tu m'es d'un notable et fatal préjudice,
 Et que tu me peux rendre un redoutable office !
 Tu ne perds point ta force à force de vieillir !
 Aucun siècle, aucun temps ne peut t'ensevelir ;
 Tu renais quand tu veux plus brillante et plus claire, 1770
 Et te sais reproduire aussi bien que ton père.
 Ton respect m'obligeait à ne m'emporter pas,
 Et je crois toujours voir Anselme sur mes pas,

Accuser justement mon peu de conscience
De cette incestueuse et fatale alliance.
Mais, ou mon oeil s'abuse, ou c'est lui que je vois !
C'est lui ! Que lui dirai-je ? Ô ciel, assiste-moi !
Ne puis-je l'éviter ?

1775

SCÈNE IV

Anselme, Orgie.

ANSELME

Un mot, un mot, Orgie !

ORGIE (*à part*)

Rien ne peut plus, chétif, te sauver sans magie.

1780

ANSELME

Nous sommes vieux, Orgie, et tantôt sur le point
De partir pour un lieu d'où l'on ne revient point :
Sans miracle jamais ce retour ne s'accorde.

ORGIE (*à part*)

Le sermon sera long, n'en voici que l'exorde.
Ô funeste courroux !

1785

ANSELME

Vous savez qu'étant morts,
Notre premier devoir, au sortir de ce corps,
Est de rendre à l'instant compte de notre vie
À qui nous l'a donnée et qui nous l'a ravie ;

Et qu'en ce compte exact que nous rendons à Dieu,
La restitution tiendra le premier lieu :
Par elle seulement notre offense s'efface,
Et sans elle un pécheur ne trouve point de grâce.

1790

ORGIE *(à part)*

Quand il faut demander nous faisons des sermons,
Mais à restituer nous sommes des démons.

1795

ANSELME

Vivants, si nous voulons nos oeuvres sont utiles,
Mais après le trépas elles sont infertiles,
Et c'est en l'autre monde un souvenir bien doux
Qu'ici-bas nos péchés soient morts premiers que nous.
Malheureux, qui, croyant ses affaires secrètes,
Laisse à ses héritiers la charge de ses dettes !
Puisqu'alors que les biens sont une fois vendus,
Le bien et mal acquis ne se séparent plus ;
C'est une idole d'or que le plus sage adore.

1800

ORGIE

Le carême n'est plus, et vous prêchez encore !
Venons au fait, de grâce.

1805

ANSELME

Attendez, m'y voici ;
Je ne vous en aurai que trop tôt éclairci.
Votre frère de bonne et d'heureuse mémoire...

ORGIE

De mauvaise pour moi ; mais abrégez l'histoire.

1810

ANSELME

M'a par un crime énorme, et pour moi tout nouveau,
Changé, pour faire court, une fille au berceau.

ORGIE

Écoutez.

ANSELME

Mais, de grâce, écoutez-moi vous-même,
De peur que commençant dedans ce trouble extrême
Le déni d'un forfait avéré clairement,
Vous ne le souteniez après obstinément,
Et qu'il n'en faille enfin passer aux violences
Qui font de la justice exercer les balances.
Ne vous promettez plus d'éblouir nos esprits ;
J'ai vu le testament par qui j'ai tout appris,
Qui veut...

1815

1820

ORGIE

J'en suis d'accord, et sais ce qu'il m'ordonne.

ANSELME

Exécutez-le donc, et Dieu vous le pardonne.

ORGIE

Encor qu'avec raison je pusse m'excuser
Du tort qu'en ce rencontre on voudrait m'imposer,
N'ayant point eu de part en la sourde pratique...

1825

ANSELME

N'entrons point, je vous prie, en cette rhétorique,
Et parlons seulement de restitution.

ORGIE

Ne lâchez point la bride à votre passion : 1830
Votre fille est à vous, vous la pouvez reprendre ;
Mais ne nous ôtez point ce qui ne se peut rendre,
L'honneur, qui ne s'acquiert ni se perd qu'une fois,
Et modérez un peu l'accent de votre voix :
Vous obtiendrez autant avec moins de furie. 1835

ANSELME

L'injustice est muette, et la justice crie ;
Rendez grâces au ciel, dont le soin provident
De cet énorme hymen divertit l'accident ;
Car, quoique vous n'ayez qu'avecque répugnance
Consenti cette injuste et funeste alliance, 1840
Vous n'encouriez pas moins un supplice éternel :
Qui pèche y répugnant en est plus criminel :
Mais, pour n'intéresser mon droit ni votre estime,
De vous-même et sans bruit réparez-en le crime ;
Et puisque cet intrigue est assez éclairci, 1845
Allons prendre Aurélie, et la rendons ici.

ORGIE

Allons, elle est chez moi. Détestable Lydie,
Ta mort fera la fin de cette tragédie.
Je t'aurai, malheureuse, et tu ne m'auras pas
Impunément coûté mes dix mille ducats ! 1850

SCÈNE V

Constance, Aurélie, Lydie.

CONSTANCE

Ô ciel ! Comment répondre à des faveurs si grandes ?
Tes libéralités excèdent mes demandes :
Par les événements tu surpasses mes vœux ;
Je cherchais une fille, et j'en recouvre deux !
Comme sans jalousie, aussi sans préférence,
Le sang m'a produit l'une, et l'autre l'alliance.

1855

AURÉLIE

Je me trouve moi-même et m'égare à la fois
Dans l'excès du plaisir qui m'interdit la voix.
Quel miracle inouï, rendant nos vœux sans crime,
Me fait de votre fils femme et soeur légitime,
Et, d'un événement heureusement confus,
Demeurer votre fille après ne l'être plus ?
Chère Lydie, hélas ! comment te rendre grâce ?

1860

LYDIE

Je me satisfais trop de tout ce qui se passe.

CONSTANCE

Pouvons-nous, ni comblant, ni passant tes souhaits,
Te donner rien d'égal au bien que tu nous fais ?
Mais nous différons trop d'aller voir Aurélie.

1865

LYDIE

Je vous attends ici ; car d'entrer chez Orgie,

Je n'espérerais pas que l'on m'y reçût bien :
Il y fait chaud pour moi, le bois n'y coûte rien.
Mais vous n'irez pas loin rechercher cette joie :
Le voici ; je me cache, et crains qu'il ne me voie

1870

SCÈNE VI

Constance, Aurélie, Lydie, Anselme, Orgie, Éroxène.

ANSELME

Votre mère s'avance et vous vient recevoir ;
Saluez-la, ma fille.

ÉROXÈNE

Agréable devoir !

1875

CONSTANCE *(l'embrassant)*

Ma fille ! Ah ! Quelle aimable et douce violence
M'interdit la parole et m'oblige au silence !

ÉROXÈNE

Ma mère ! Ce cher nom est tout mon compliment !
Mon sang veut parler seul en ce doux mouvement !

ANSELME

Je cache en vain mes pleurs ; par un tendre caprice,
De la douleur la joie emprunte ici l'office :
Vous hier Aurélie, Éroxène aujourd'hui,
Reconnaissez votre oncle, et possédez chez lui
Ce que vous ont laissé ceux dont vous tenez l'être.

1880

AURÉLIE (*à Orgie*)

Je préfère à tous biens celui de le connaître.

1885

ORGIE

Cet heur est réciproque entre les vrais parents,
Et je recouvre en vous plus que je ne vous rends ;
Une autre a trop longtemps votre place occupée.

LYDIE (*à part*)

La bête ne mord plus lorsqu'elle est attrapée.

ANSELME

Il reste une faveur que j'implore de vous :
Qu'un généreux oubli forçant votre courroux,
De ce crime obligeant Lydie obtienne grâce.

1890

ORGIE

La recevant de vous, il faut que je la fasse ;
Je veux tout oublier, encor qu'à mes dépens.

(*À Eroxène.*)

LYDIE (*paraissant, et se jetant à ses pieds*)

Je la viens recevoir et faire en même temps ;
Vous protestant aussi d'oublier ces caresses
Dont je n'ai pas raison de vanter les tendresses,
Qui ne procédaient point d'un violent amour,
Et dont le dos enfin me cuira plus d'un jour.
Vous, madame, apprenez une heureuse nouvelle :
Éraste...

1895

1900

ÉROXÈNE

Ah ! M'oses-tu nommer cet infidèle ?

LYDIE

Écoutez entre nous ce qu'Ergaste m'a dit.

CONSTANCE

J'ose à mon tour, Orgie, hasarder mon crédit.

ORGIE

Usez de mon pouvoir avec toute franchise.

1905

CONSTANCE

Je demande une grâce.

ORGIE

Elle vous est acquise.

CONSTANCE

Elle l'est en effet, puisque plus de deux ans
Ont déjà vu durer l'hymen que je prétends,
De la vraie Éroxène, ou la fausse Aurélie,
Que Lélie épousa sous le nom de Sophie ;
Hymen qui, traversé par une courte erreur,
Qui semait parmi nous la tristesse et l'horreur,
Ne nous inspirait plus que des pensers funèbres.

1910

ANSELME

Oh ! combien ce beau jour dissipe de ténèbres !

1915

ORGIE

Cet heur est le plus grand qu'elle ait pu s'acquérir,
Et nous honore trop pour ne le pas chérir.

CONSTANCE (*à Anselme*)

Et vous, pour couronner cette heureuse journée,
D'Éraste et d'Aurélie agréez l'hyménée,
Puisque j'ai de Lydie appris leur passion.

1920

ANSELME

Vous prévenez mon sens et mon intention.

CONSTANCE

Mon inclination suivra toujours la vôtre :
Ergaste par mon ordre amène l'un et l'autre,
Et, pour les mieux surprendre et charmer leur souci.
Ne leur a point conté ce qui se passe ici.

1925

SCÈNE VII

Constance, Aurélie, Lydie, Anselme, Orgie, Éroxène, Lélie, Éraste, Ergaste.

LÉLIE

Est-ce pour honorer l'appareil de ma perte
Que l'on s'assemble ici ?

CONSTANCE

L'affaire est découverte :
Votre père a tout su, mais par d'autres que nous.

LÉLIE

Que diffèrent donc plus les traits de son courroux ? 1930

ANSELME

Satisfaites, Lélie, aux jugements célestes ;
D'un profond repentir détestez vos incestes,
Et pour les réparer, renoncez à nos yeux
Aux plaisirs interdits d'un hymen vicieux :
Épousez Éroxène, et quittez Aurélie. 1935

LÉLIE

Vous êtes, comme auteur, maître aussi de ma vie ;
Mais je ne le suis pas de mes vœux ni de moi,
Pour si facilement disposer de ma foi.
S'il faut que mon forfait par mes remords s'efface,
J'en veux mourir coupable, et ne veux point de grâce. 1940

ÉROXÈNE

Et toi, pour satisfaire à mon cœur irrité,
Et lui faire raison de ta légèreté,
Traître, oublie Éroxène, et qu'au sort d'Aurélie
Un serment solennel aveuglément te lie.

ÉRASTE

Vous êtes souveraine et pouvez tout sur moi, 1945
Hormis de m'imposer cette barbare loi.

ERGASTE

Et si sans vous contraindre, ou vous rendre coupables,
De ces deux changements je vous rendais capables ?

LÉLIE

Ton effort serait vain.

ÉRASTE

Le ciel ne le peut pas.

1950

CONSTANCE

Ô l'agréable erreur !

ANSELME

Ô plaisirs pleins d'appas !

CONSTANCE

C'est trop vous voir souffrir et vous laisser en peine :
Aurélie aujourd'hui se trouve être Éroxène ;
Et l'astre dominant dessus notre maison
A fait que d'Éroxène Aurélie est le nom.
Par ce rare incident votre hymen est sans crime,
Et ce qu'on vous prescrit se trouve légitime.

1955

ANSELME

Oui, mon fils, oui, mon gendre, et cette vérité
Semble un jeu pour notre heur dans le ciel concerté
Ainsi, sa providence aux siens est salutaire.
Mais allons à loisir éclaircir ce mystère,

1960

Par qui, mon cher Éraсте, Aurélie est à vous,
Et de la soeur le frère est légitime époux.

LÉLIE

Ô ciel ! de ce transport un homme est-il capable ?

1965

AURÉLIE

Vous couriez au supplice, et n'étiez point coupable.

ÉROXÈNE

Pardonnez, cher Éraсте, à la crédulité
Qui m'a fait soupçonner votre fidélité.

(Ils sortent tous, excepté Ergaste et Lydie.)

ÉRASTE

À qui dépend de vous cette excuse est frivole,
L'excès de mon bonheur m'interdit la parole.

1970

ERGASTE

Que t'en semble, Lydie ?

LYDIE

Et que t'en semble à toi ?

ERGASTE

Si je t'offrais mes vœux ?

LYDIE

Je t'offrirais ma foi.

ERGASTE

Si tu veux, je suis tien.

1975

LYDIE

Et si tu veux, je t'aime.

ERGASTE

Je parle tout de bon.

LYDIE

Je parle tout de même.

ERGASTE *(lui touchant dans la main)*

Va, jamais autre objet n'aura ma liberté.

LYDIE

Ô favorable hymen, et bientôt arrêté !

1980